

# universitas

MARS 2007 | 03 | LE MAGAZINE DE L'UNIVERSITÉ DE FRIBOURG, SUISSE | DAS MAGAZIN DER UNIVERSITÄT FREIBURG, SCHWEIZ



## Traduire : Ein Schattendasein mit sonnigen Seiten

Deux lettres qui changent  
l'Histoire

Der «Da Vinci Code» auf  
dem Prüfstand

Petit «Berlitz» pour  
multinationales

vent jeter le



Wir gratulieren  
Corinne Lutz zu ihrem  
1. Rang im Amateur  
Ladies-Cup «Lotus Elise  
Swiss Trophy» 2006.

Unsere Mitarbeitenden zählen  
in Audit, Tax und Advisory zu  
den Besten. Klar, dass sie in  
ihrer Freizeit nicht auch noch  
Formel 1 fahren können.

**Wir suchen die Besten.**

«Un bon traducteur doit bien savoir la langue de l'auteur qu'il traduit, mais mieux encore la sienne propre, et j'entends par là : non point seulement être capable de l'écrire correctement, mais en connaître les subtilités, les souplesses, les ressources cachées, ce qui ne peut guère être le fait que d'un écrivain professionnel. On ne s'improvise pas traducteur.»

Ces paroles d'André Gide font certainement écho chez plus d'un membre de l'Université de Fribourg. Si l'exigence que pose Gide peut paraître trop ambitieuse, elle concerne au plus haut point notre Alma mater, véritable pont symbolique entre les cultures et emblème du multilinguisme. Car si l'on y traduit les textes antiques et bibliques, les œuvres littéraires en tous genres, l'ensemble des chercheurs et chercheuses est concerné par le phénomène de la traduction : les uns transcrivent une réalité en formules mathématiques, économiques

ou génétiques; les autres traduisent des émotions en notes de musique; enfin il y a ceux qui transcrivent et interprètent les événements historiques, les réactions chimiques ou encore les décisions juridiques.

Les qualités premières d'un bon traducteur sont sans aucun doute l'ouverture d'esprit, la capacité d'adaptation et de déduction. Des qualités qui empêcheront, dans ce domaine, la machine de détrôner l'homme : essayez de traduire un poème de Shakespeare à l'aide d'un programme de traduction électronique pour vous en convaincre ! Souvent dans l'ombre, rarement reconnue, la traduction au sens large est pourtant indispensable à la préservation et à la transmission du patrimoine culturel et humain.

**La rédaction**

Les illustrations du dossier ont été réalisées par Olivier Thévin, dessinateur et graphiste : [www.olivierthevin.com](http://www.olivierthevin.com)

## sommaire - inhalt

Im Fokus	> 4
Transmettre un parfum poétique	> 7
Die unbekanntenen Helden	> 9
L'informatique pour analyser l'art de la traduction	> 11
Hin zu einer Kultur des Verstehens	> 12
Deux petites lettres qui changent tout	> 14
Was heisst schon perfekt?	> 16
Peut-on chanter Mozart en russe ?	> 17
Eine alte Sprache neu entdeckt	> 19
Contre les fondamentalismes grâce à la traduction	> 21
Aus Juristen werden Übersetzer	> 24
Von Piratenschlachten und Buchstabensuppen	> 25
Der Spagat zwischen zwei Sprachen	> 26
Monsieur le directeur, Herr Sachbearbeiter	> 27
Auf Tuchfühlung mit dem Konsumenten	> 30
Un Berlitz « ADNo-protéinique »	> 33
Zu guter Letzt	> 34
Brückenbauer	> 40
Projets	> 42
Lecture	> 46

# «Es waren stürmische, aber wegweisende Jahre»

Après avoir mené durant quatre ans l'Alma mater à travers les tumultes de la réforme de Bologne, le recteur Urs Altermatt passe le témoin à son successeur Guido Vergauwen. L'occasion de tirer le bilan d'un mandat qui aura notamment permis la mise en place des bachelor et des master, le lancement des Etudes européennes ainsi que le développement du fundraising.

## im fokus



© Charly Rappo

**Universitas: Lassen wir die letzten vier Jahre Revue passieren: Welches waren die Meilensteine in Ihrer Amtsperiode?**

**Rektor Urs Altermatt:** Die Universitätslandschaft Schweiz befand sich in den vergangenen Jahren in einem tief greifenden Wandel. Die Grossbaustelle in den letzten vier Jahren war sicher die Umsetzung der Bologna-Reform, also die Angleichung an das neue europäische Studienkonzept. Da wir in Freiburg schweizweit quasi eine Zugpferdchen-Funktion einnahmen, wurde vieles ad experimentum gemacht. Bottom-up statt top-down lautete die Losung.

**Die Reform würde die Mobilität ankurzeln und international Sogwirkung entfalten, so die Hoffnung vieler Schweizer Universitäten. Blosses Wunschdenken?**

Die Mobilität der Studierenden ist von Stufe und Fachbereich abhängig. Sie wird sehr bald auf Masterebene spielen, vor allem in den Geistes- und Sozialwissenschaften, aber auch in den Naturwissenschaften. Die Masterausbildung ist eine grosse Chance für die Universitäten, um sich ein Profil zu geben und dadurch ihre Attraktivität zu steigern. Auf dieser Stufe findet auch der Wettbewerb zwischen den Hochschulen statt, national und international. Auf internationaler Ebene genießt der Bildungsplatz Schweiz ein hohes Prestige und ist trotz hohen Kosten äusserst attraktiv für ausländische Studierende.

Derzeit ist das Rennen um die Gunst der Studierenden noch offen, die Startpositionen werden erst eingenommen, Voraussagen sind schwierig. Sicher wird auch Freiburg in den nächsten Jahren mit den andern Schweizer Universitäten – weltweit gesehen – im ersten Feld mitlaufen, daran zweifle ich nicht. Wir müssen weitere Profilierungsschritte einleiten, wie wir es bereits mit den Europastudien,

dem Biomedizin-Bachelor und den Sportwissenschaften getan haben, um unseren Platz zu sichern. Zentral ist auch, dass Freiburg seine starke Stellung im Bereich der klassischen Geistes- und Sozialwissenschaften, wo mehr als die Hälfte der Studierenden immatrikuliert sind, hält und weiter ausbaut.

**Kritische Stimmen blieben in den letzten vier Jahren nicht aus, insbesondere aus jenen Fakultäten, die Federn lassen mussten...**

Das Rektorat hat in der Strategie 2015 beschlossen, die Forschung zu stärken und die Zweisprachigkeit zu fördern, ein Zentrum für Europastudien zu schaffen, die Betreuungsverhältnisse insbesondere in den Geistes- und Sozialwissenschaften zu verbessern und Lehre und Forschung von Verwaltungsaufgaben zu entlasten. Die Frage war: Wie lassen sich diese Prioritäten angesichts der finanziellen Engpässe setzen? Die notwendige Neuverteilung der Ressourcen ist natürlich nicht überall auf Zustimmung gestossen. Gleichzeitig möchte ich darauf hinweisen, dass die Diskussionen, die hier in Freiburg stattfinden, an allen schweizerischen Universitäten in der gleichen Härte geführt werden. Die letzten Jahre waren schweizweit – nicht nur wegen der Bologna-Reformen – stürmische, aber wegweisende Jahre. Es ist noch nie vorgekommen, dass gleich drei Rektoren an schweizerischen Hochschulen in derart kurzer Zeit zurückgetreten sind, wobei die Grösse der Institution keine Rolle spielte. Das ist eines von mehreren Indizien, dass ein grosser Umbruch im Gange ist.

**Le fait que plusieurs dirigeants dans les hautes écoles suisses ont dû quitter leurs fonctions ces derniers mois signifie-t-il que nous avons besoin de profes-**

***sionnels en management pour mener de telles institutions ?***

Il est certain que le système de milices est dépassé. Mais je suis convaincu que le recteur doit venir de la communauté universitaire. Je n'espère pas grand chose des managers qui assainissent rapidement les universités et s'en vont à nouveau deux ans plus tard.

Il faudra désormais discuter de la réorganisation du rectorat. Personnellement, je pense que la réduction du nombre de ses membres combinée à une professionnalisation serait une bonne solution.

***A long terme Fribourg sera-t-elle réellement capable de garder sa place en tant qu'université généraliste ?***

L'un de mes buts initiaux était de préserver le concept d'université généraliste à Fribourg: la mission est pour l'heure réussie. Mais on ne peut pas tout offrir. Actuellement, nous sommes en discussion avec l'Université de Berne, ce qui représente un pas politique important. La coopération entre les Facultés des sciences fribourgeoise et bernoise constitue une véritable première. À terme, cette collaboration aboutira à la création d'une faculté commune *sui generis*. Cette perspective nous permettra de créer un centre de compétence dans le Mittelland.

***Le fundraising, qui a déjà porté ses premiers fruits pour l'Université de Fribourg, est appelé à devenir un moyen important pour financer de nouveaux projets. Pourtant toutes les facultés n'auront sans doute pas les mêmes chances d'être soutenues par des tiers...***

Je suis convaincu que les universités actives peuvent trouver aujourd'hui, en Suisse et en Europe, des fonds tiers, y compris les Faculté



*Das Rektorat v.l.n.r.: Prof. Rudolf Grünig, Prof. Guido Vergauwen, Prof. Urs Altermatt, Prof. Michel Monbaron, Prof. Erwin Murer*

de lettres. Au vu de la situation financière des universités, la consolidation du lien entre le public et le privé devient essentielle : c'est l'avenir des hautes écoles. A Fribourg, le fundraising a constitué une part importante de notre politique durant ces dernières années et nous a apporté un montant de plus de cinq millions de francs. Désormais, avec la Fondation Université de Fribourg, le système est en place. Les montants reçus ont servi à financer «bilingue plus», le «Fribourg Center for Nanomaterials», la construction des Etudes européennes ainsi que le centre de formation continue. Les fonds tiers nous permettent de mettre sur pied des programmes novateurs et d'agir rapidement. Mais il ne s'agit que d'une petite partie du budget total.

***Le bilinguisme est l'un des piliers de l'Université : quels progrès ont été réalisés à ce niveau durant votre rectorat ?***

Les deux principales innovations ont été la création du programme «bilingue plus» et de la Chaire de plurilinguisme. Si la particularité de l'Université de Fribourg est le bilinguisme, il nous faut encore mieux le vendre afin de nous profiler, notamment au niveau européen. Mais cela exige encore davantage de moyens financiers. Par ailleurs, il est évident que l'anglais va prendre de plus en plus d'importance, en particulier au niveau du master. ▶



© Charly Rappo

1) Die Eröffnung des Weiterbildungszentrums am 6. Dezember 2006 mit Simone Merkle, Ehegattin von Dr. Adolphe Merkle

2) Dies Academicus 2005  
v.l.n.r.: Rektor Urs Altermatt und die Ehrendoktoren Wolfgang Schäuble, Dominique Strauss-Kahn und Bischof Ivo Fürer

3) Eröffnungsfeier von Pérolles 2 am 28. Oktober 2005 mit Bundesrat Pascal Couchepin



© Charly Rappo

***Durant votre mandat, vous avez procédé à une restructuration de l'administration de l'Université : a-t-elle porté ses fruits ?***

En fait, nous n'avons procédé qu'à une restructuration douce, ceci afin d'optimiser le fonctionnement de l'Université. Nous avons notamment créé le poste de secrétaire général et transformé le Service de presse en un Service Communication & Marketing: le nouveau Service de marketing a notamment implanté la nouvelle corporate identity de l'Université.

***Vous allez bientôt reprendre à 100% votre fonction de professeur. Vous vous en réjouissez ?***

Le poste de recteur a été pour moi une période intéressante. Les patriciens soleurois disaient dans ce genre de situations : «Servir et disparaître». J'aime bien le professorat. J'enseigne l'histoire contemporaine depuis 1973, je retourne à la recherche et l'enseignement et je m'en réjouis. Le travail m'attend : je vais notamment actualiser le Lexique des conseillers fédéraux, et je suis en train de rédiger un livre. ■



© JD Sauterel

# La poésie n'est pas intraduisible

Lourde responsabilité et grand privilège que de s'atteler à la traduction de la poésie. Tâche délicate s'il en est, mais pas mission impossible. Il faut abandonner le vieux rêve d'une correspondance parfaite et l'envisager comme un enfant à qui l'on transmet le meilleur des deux parents, ne pas pleurer ce qui a été perdu, mais plutôt considérer la richesse qui en résulte.

## dossier

par Anthony Mortimer

### Keine «Mission impossible»

*Poesie ist nicht übersetzbar, lautet eine weitverbreitete Meinung. Natürlich ändert der Sinn eines Gedichts bei einer Übersetzung schlagartig. Die These, dass jedes übersetzte Gedicht im Vergleich zum Original per se minderwertig ist, hält Anthony Mortimer, emeritierter Professor für Anglistik und Übersetzer von Petrarca und Michelangelo, für nicht haltbar.*

*Ohnehin gelte es sich von der Vorstellung zu verabschieden, dass Original und Übersetzung deckungsgleich sein müssten. Die Übersetzung gleicht einer Blume, die umgepflanzt wird und sich dadurch in Farbe und Duft leicht verändert. Es darf nicht einzig daran gedacht werden, was beim Akt des Übersetzens alles verloren geht. Eine Übersetzung birgt oft einen Mehrwert in sich; dank dem sprachlichen Perspektivenwechsel können gar Elemente erschlossen werden, die im Original nicht zur vollen Geltung gelangen. Je besser sich der Übersetzer in die Haut des Lesers zu versetzen vermag, desto grösser sind seine Erfolgchancen, so Mortimer.*

Anthony Mortimer est professeur émérite de littérature anglaise et traducteur de Pétrarque et Michel-Ange pour la série «Penguin Classics». Ses traductions du poète allemand Angelus Silesius (1624-1677) paraîtront en 2008.  
anthony.mortimer@unifr.ch

On entend souvent dire que la poésie est intraduisible, mais la signification d'une telle affirmation peut paraître peu claire. Si cela veut dire que le sens d'une traduction de poème n'est jamais exactement identique à celui de l'original, cette affirmation est une vérité de la Pallice. Si cela signifie que les traductions sont par définition des copies inférieures et que tout le domaine de la traduction littéraire est voué à l'échec, cette affirmation est manifestement erronée. L'histoire littéraire européenne est inimaginable sans la traduction, et de nombreuses traductions ont acquis le statut de classiques. En anglais, nous avons la version chaucérienne du *Roman de la rose*, l'*Ovide* de Golding qui alimenta l'imagination de Shakespeare, et le *Rubaiyat* de Fitzgerald; en français, on trouve le *Faust* de Gérard de Nerval, et plus récemment, les traductions extraordinaires qu'a fait Pierre Leyris de Gerald Manley Hopkins; l'allemand peut se vanter du Shakespeare de Tieck et Schlegel, etc. On ne peut trop insister sur le fait que l'histoire de la traduction littéraire est l'histoire d'une réussite.

### Un fruit transplanté dans un nouveau sol

Ce que nous devons abandonner si nous voulons apprécier la valeur réelle de la traduction est l'idéal d'une correspondance parfaite entre l'original et la traduction. Bien sûr, le traducteur commence par chercher des équivalences, tout en sachant que le résultat sera tout autre. Au mieux nous aurons ce que le poète élisabéthain Samuel Daniel appela l'«intertrafic de l'esprit», un processus d'échange à différents niveaux : souvent entre deux époques (dans mon cas la Renaissance et le 21<sup>e</sup> siècle), et nécessairement entre deux tempéraments, celui de l'auteur et du traducteur. Nombreuses sont

les métaphores qui servent à illustrer la relation entre l'original et la traduction. L'une d'entre elles est celle de la ressemblance filiale : l'original paternel se lie avec la langue maternelle du traducteur, ce qui produit un enfant avec des traits communs aux deux parents. Une autre métaphore est celle de la fleur ou du fruit transplanté dans un autre sol et retrouvant de nouvelles teintes de couleur ou de nuances de goût. Ou bien on peut penser à un morceau de musique composé pour certains instruments et retranscrit pour d'autres. Toutes ces métaphores nous apprennent qu'il ne faut pas seulement réfléchir à ce qui a été perdu dans la traduction, mais aussi à ce qui a été gagné. Une traduction, qui est le fruit de nombreux choix linguistiques, comporte toujours un changement de perspective, mais, grâce à cela, peut ouvrir des possibilités qui n'étaient pas pleinement exploitées dans l'original. «Vous les reconnaîtrez à leurs fruits» demeure autant vrai qu'il s'agisse de textes ou de prophètes.

### Naviguer vers le bon cap

Un traducteur ne travaille pas dans le vide : il s'adresse à des lecteurs, et le succès de sa traduction dépendra avant tout de la clarté avec laquelle il peut imaginer son lecteur. Mes propres traductions de Pétrarque ont pour origine la méconnaissance de l'italien parmi mes étudiants avancés aux Etats Unis, à qui l'on rappelait constamment la contribution du pétrarquisme dans la poésie de la Renaissance. C'étaient des lecteurs avertis, et comme il était important de souligner les continuités entre Pétrarque et les poètes élisabéthains, je m'efforçai de donner à mes traductions des tonalités issues de la poésie de Shakespeare et de ses contemporains. La difficulté tenait à naviguer vers le bon cap entre le pastiche d'une part, et une diction ►

ne police qui a fait  
andisme (BRB) et  
policiers se sont  
réels, ils n'avaient  
famille, elle n'avait  
eur a reconnu qu'il  
gent afin de  
été écroué.

## Après mosquée

s de Castillon-la-  
medi  
organisée  
s de Castillon  
eux coups de fusil  
mosquée  
pouvait  
qui le tour?

## Anteloup

cktail Molotov sur  
es entre des  
le jeunes dans  
Chantaloup-les-  
la troisième nuit  
quartier de la Noe.

## ent ach 2004

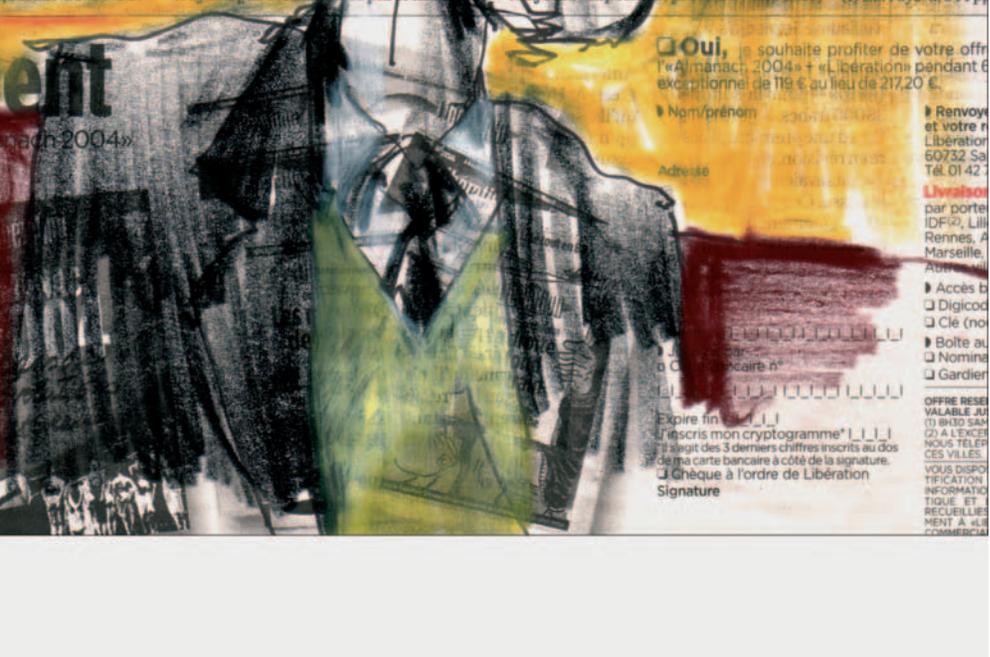
ent  
ach 2004

sur la défense d'une langue, d'une culture, de ses racines. Mais la violence est déjà une négation de l'autre. Il y a eu un glissement. Tant que les logos politiques dans «*I Franca Fora*» (Ja France dehors), on pouvait le comprendre, à défaut de l'admettre. Après ce fut «*I Francesi Fora*» (Je Français dehors), là avec une suprématie ethnique. Puis on est passé à des inscriptions racistes, «*Arabi Fora*» (Les Arabes dehors), qui ne datent pas de ce jour d'hui. On a été victime de la violence de l'appareil d'Etat d'un certain laïcisisme. Comment expliquer que le procureur général ait été accusé de racisme par le préfet brigand, Jean-Claude Cochin, ait été arrêté en 1997 ? Parce que c'était très difficile. Il a été raté dès le début. On l'a recherché contre vents et marées dans un milieu extrêmement compliqué à pénétrer. On s'est donné de l'entrisme dans une ville où tout le monde se connaît et se soutient. Il n'y a pas d'infiltration possible. On s'est donné beaucoup de mal. On a fini par remettre la main dessus le 4 juillet 2003 dans une bergerie. La nouvelle nous a ahuris. Peu importe que mes collègues et moi-même n'ayons pas été informés par le ministre

supposé qu'il a été traité en droit commun, son sort individuel aurait été le même. Il y avait un climat de tension après les attentats de 2002 et un risque terroriste pendant les fêtes religieuses. Mais, dès le début, la brigade criminelle a eu des doutes sur l'hypothèse islamiste. On a mis du terrorisme parce qu'on a trouvé des explosifs dans sa voiture sur son lieu de travail, à savoir un aéroport. On a démonté la machination de sa belle famille en onze jours. Onze jours de détention pour un innocent, c'est long. Mais j'en possède pas. Mon patron n'a rien dit. Une, de qualité de détermination, dans une phase de détermination. Je ne suis pas un travailleur. C'est à moi de m'occuper vite de la piste sur laquelle nous avait défilés. Il n'y a pas de «*ad libitum*» comme nous l'a reproché un quotidien. Je ne peux accepter cela. Comment avez-vous réagi à l'acceptation en mars 2004 de deux indépendantistes bretons que vous aviez mis en examen possiblement de l'attentat mortel du McDonald de Quevilly ? Je ne m'explique pas, car il y aura un procès en appel. La justice antiterroriste est toujours vilipendée, parfois à juste titre.

avec une entreprise pour objet de seaux. Il faut trouver avec qui, après on de la validité de la sentence ou de son ins des juges sous le co del instruction, pu jugement et d'appel de trouver qui a tu déposé des bombes. Que pensez-vous de la libération condit membres d'Action tous purgé ou pré dix-huit ans de sé ? Je n'en pense rien que j'en pense en t garde pour moi. La doit pas être inhum lever d'un équilibre des hommes et des tement font parti à l'honneur de la s victimes vivantes, l J'aimerais bien, ma qu'on y pense de ter

Recueilli par  
Ed. Fayard, 344 pp



## L'art de la traduction

Le Prof. Anthony Mortimer a choisi ces vers (faisant probablement partie d'une poésie inachevée) parmi les textes qu'il vient de traduire pour sa prochaine publication, «*Michelangelo: Poems and Letters*» (Londres, Penguin, 2007).

*Vivo al peccato, a me morendo vivo;  
vita già mia non son, ma del peccato:  
mie ben dal ciel, mie mal da me m'è dato,  
dal mie sciolto voler, di ch'io son privo.  
Serva mie libertà, mortal mie divo  
a me s'è fatto. O infelice stato!  
a che miseria, a che viver son nato!*  
Michel-Ange (c.1525)

*I live to sin, dying to myself I live;  
my life's not mine, but that of sin alone:  
heaven gave my good, my evil is my own,  
by my free will that I no longer have.  
My liberty has made itself a slave,  
my mortal part a god! O wretched man!  
to what a life, what misery, was I born!*  
tr. Anthony Mortimer

contemporaine anachronique de l'autre. Avec Michel-Ange, les difficultés ont été tout autres. Les poèmes seront édités ensemble avec la biographie de Vasari et un choix de lettres, les lecteurs seront plus vraisemblablement des étudiants d'histoire de l'art ou des visiteurs de musées plus intrigués par la vie de l'artiste que par ses œuvres littéraires. De plus, la poésie de Michel-Ange, sous-estimée pendant des siècles, s'inscrit plus difficilement dans l'histoire littéraire que celle de Pétrarque dont l'influence s'est faite sentir à travers l'Europe. Enfin, d'un point de vue pratique, il y a les problèmes posés par une compression extrême et par une syntaxe tordue que même les Italiens peinent à comprendre. J'ai essayé de donner aux textes de Michel-Ange suffisamment de clarté pour

qu'ils soient accessibles en tant que poésie anglaise sans pour autant éliminer complètement ce sentiment de résistance qui leur est caractéristique.

Il y a quelques années, j'ai été surpris de trouver dans une grande librairie de Tokyo des exemplaires de mon Pétrarque parmi des livres destinés à des étudiants de littérature anglaise et comparée. Cela m'a rappelé qu'un traducteur en anglais ne sert pas uniquement les lecteurs d'origine anglophone. L'anglais est aujourd'hui le moyen principal par lequel les littératures européennes se propagent en Asie et en Afrique, et c'est dans ce contexte que le métier de traducteur littéraire anglais me paraît à la fois une lourde responsabilité et un très grand privilège. ■

# Die heimlichen Begründer der europäischen Kultur

Die Wurzeln der europäischen Kultur, aber auch die Entstehung der Moderne verdanken wir Gelehrten, deren Namen wir häufig nicht kennen, behauptet Christoph Flüeler, Professor für Historische Hilfswissenschaften und Mittellatein am Mediävistischen Institut. Die mittelalterlichen Übersetzer sind die heimlichen Begründer der europäischen Kultur.

## dossier

von Christoph Flüeler

### Les traducteurs d'un héritage culturel

*Les traducteurs du Moyen Age, pour la plupart d'illustres inconnus à ce jour, ont retranscrit mot à mot des textes grecs, hébreux et arabes dans la langue latine, préservant ainsi un patrimoine fondamental de la culture européenne. Ce sont les théologiens qui ont été parmi les premiers à développer cette technique «scientifique», qui a ensuite été reprise et affinée par les traducteurs du Moyen Age. Grâce au travail méticuleux de ces intermédiaires de l'ombre, des textes philosophiques, bibliques, médicaux ou mathématiques ont franchi les âges et permis de grandes découvertes dans de nombreux domaines.*

In der Berner Burgerbibliothek wird ein anonymes Kommentar zur Arithmetik von Anicius Manlius Torquatus Severinus Boethius (um 475 – 524) aufbewahrt, der bisher von der Forschung wenig beachtet wurde. Der lateinische Kommentar ist immer noch unediert. Will der Handschriftenforscher diesen Text lesen, reist er am besten mit Laptop und einem Ausweis an die Münsterergasse 63. Er wird einen unscheinbaren Codex im schönen Lesesaal studieren können und auf folgende Bemerkung stossen: «Sunt enim tres modi transferendi: Vnus est quando materia transfertur tantum, alius quando materia et sensus tantum, tertius quando illa duo et uerbum ex uerbum transfertur; iste tertius difficilissimus est.» (Bern, Burgerbibliothek, cod. 633, f. 21va).

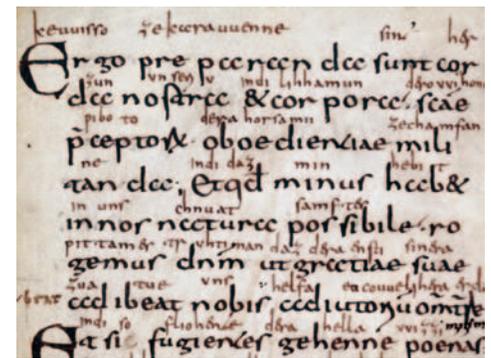
### Drei verschiedene Übersetzungsmethoden

Die Schrift ist für Laien nicht leicht zu lesen. Das Latein aber ist einfach und heisst wörtlich übersetzt: «Es gibt drei Arten zu übersetzen: einmal, wenn nur der Stoff übersetzt wird, dann, wenn nur der Stoff und der Sinn und drittens, wenn diese beiden und Wort für Wort übersetzt wird; die dritte (Art) ist die schwierigste.» Der Kommentator spricht nicht über Arithmetik, sondern liefert eine äusserst prägnante Zusammenfassung der mittelalterlichen Übersetzungsmethoden. Seit der Spätantike unterscheidet man nämlich zwei, besser sogar drei verschiedene Übersetzungsweisen: Zusammenfassungen oder Paraphrasen, Übersetzungen nach dem Sinn und schliesslich die streng wörtlichen Übersetzungen. Die ersten beiden Formen werden heute noch angewendet, wobei man im ersten Falle nicht eigentlich von einer Übersetzung sprechen würde, sondern von einer freien Bearbeitung. Unter einer guten deutschen

Übersetzung verstehen wir eine Übersetzung, die den Sinn des Originals möglichst genau wiedergibt, aber auch in gutem Deutsch geschrieben ist. Die dritte Übersetzungsmethode – uns ungebrauchlich und von Latinisten zu unrecht belächelt – ist für die mittelalterliche Kultur die wichtigste. Sie wird vom anonymen Kommentator und mittelalterlichen Übersetzern «verbum de uerbo», Wort-für-Wort-Übersetzung genannt.

### Wissenschaftliche Übersetzungen

Die «Wort-für-Wort-Übersetzung» wäre als wörtliche Übersetzung nur ungenau bezeichnet. Sie will viel mehr! Der mittelalterliche Übersetzer versuchte den Originaltext so getreu in eine andere Sprache zu übertragen, dass nichts verloren ging, nichts verfälscht wurde. Übersetzungen durften nicht als Interpretationen missverstanden werden. Der Übersetzer erlaubte sich keine stilistischen Freiheiten und versuchte sogar die Wortstellung und die Syntax zu übernehmen, selbst



Die lateinisch-althochdeutsche Benediktinerregel der Stiftsbibliothek St. Gallen ist eines der ältesten Denkmäler der althochdeutschen Sprache.  
© Stiftsbibliothek St. Gallen, cod. sang. 916, S.8  
(Digitale Abbildung in: [www.cesg.unifr.ch](http://www.cesg.unifr.ch))

Christoph Flüeler ist Professor für Historische Hilfswissenschaften und Mittellatein.  
[christophe.flueler@unifr.ch](mailto:christophe.flueler@unifr.ch)



Der kniende Philippus von Tripolis überreicht Bischof von Tripolis (links) seine Übersetzung des «Secretum secretorum», damit dieser mit Alexander dem Grossen (rechts) direkt ein Gespräch unter vier Augen führen kann.

©Schlatt, Eisenbibliothek der Georg Fischer AG, Ms 20, f. 1r (Digitale Abbildung in: [www.e-codices.ch](http://www.e-codices.ch)).

dann, wenn diese die Regeln der lateinischen Grammatik schwerwiegend verletzen. Im Prinzip sollte es späteren Generationen möglich sein, den Text aufgrund desselben Vokabulars wieder in die Ursprungssprache rückzuübersetzen, ohne dass irgendetwas verloren ging oder verändert wurde. Dass dabei ein stilistisch gewagter und doch durchaus verständlicher Text erstellt wurde, zeugt von der grossen Kunst der mittelalterlichen Übersetzer.

Die Wurzeln dieser Übersetzungstechnik sind in der Theologie zu finden. Ende der Spätantike oder zu Beginn des Mittelalters gelangte diese Technik für Übersetzungen philosophischer und wissenschaftlicher Werke zur Anwendung. Um der griechischen Übersetzung der hebräischen Bibel Autorität zu verleihen, wurde ihre Genauigkeit durch Legenden zu stützen versucht (vgl. der sogenannte Aristeasbrief), Hieronymus übersetzte die Bibel Wort für Wort, weil ihm selbst die Wortfolge der Heiligen Schrift ein Mysterium schien, Boethius hingegen, der nicht nur Arithmetiker, Logiker und Musiktheoretiker war, sondern auch in kunstvollstem Latein die «Consolatio Philosophiae» (Trost der Philosophie) verfasste, verwendete als Übersetzer der Aristotelischen Logik die «Wort-für-Wort»-Übersetzung und begründete diese wie folgt: Nicht der Schmuck der Rede sei in diesen Schriften ausschlaggebend, sondern die Erkenntnis der Dinge, und deshalb versuche er, die «unverhüllte Wahrheit» (in corrupta

ueritas) des Originals wiederzugeben. Wissenschaftlich können diese Übersetzungen nicht nur genannt werden, weil sie vorwiegend Werke der Philosophie und der Wissenschaft betreffen, sondern auch mit wissenschaftlicher Akribie erstellt wurden. Die Sprache der Übersetzungen wich vom klassischen Latein stark ab, kreierte nicht nur zahlreiche neue Wörter, sondern schuf eine eigentliche Kunstsprache, eine wissenschaftliche Übersetzungssprache. Die Übersetzer von griechischen Texten dachten griechisch und schufen ein latinisiertes Griechisch, das selbst von Lateinern ohne Griechischkenntnisse nicht leicht zu verstehen war. Diese Methode übernahmen und verfeinerten die grossen Übersetzer des 12. und 13. Jahrhunderts.

### Der «Fingerabdruck» des Übersetzers

Im 12. und 13. Jahrhundert wurden zahlreiche philosophische und wissenschaftliche Werke aus dem Griechischen, Hebräischen und Arabischen ins Lateinische übersetzt und dadurch die Philosophie, die mathematischen Wissenschaften und die Medizin auf eine neue Grundlage gestellt. Die grössten kulturellen Impulse sind mitunter den unscheinbaren Übersetzern zu verdanken, von denen wir häufig nicht einmal den Namen wissen. Ein Übersetzer, den wir jedoch recht genau kennen und dessen Arbeit das Abendland nicht weniger nachhaltig geprägt hat als die grossen lateinischen Autoren, ist Wilhelm von Moerbeke († 1286), der fast alle authentischen Werke des Aristoteles, mehrere griechische Aristoteleskommentare, ferner Proklos, Archimedes und Galen Wort für Wort ins Lateinische übersetzte. Er hat dabei ein so ausgeklügeltes Vokabular entwickelt, dass Spezialisten nicht nur die griechische Vorlage rekonstruieren und damit die häufig verdorbene Überlieferung des Originals korrigieren können, sondern mittels griechisch-lateinischer Wortindizes die spezifische Übersetzungsmethode, sozusagen den «Fingerabdruck» des Übersetzers in anonym überlieferten Übersetzungen erkennen können.

### Die Bedeutung der mittelalterlichen Übersetzungen

Die mittelalterlichen Übersetzer sind die heimlichen Väter der europäischen Kultur. Die grossen Erneuerungen der Geistesgeschichte wurden häufig durch Übersetzungen in Gang gebracht. In Zeiten des Umbruchs treten Übersetzer immer wieder als Vermittler auf. Sie tradieren nicht nur zwischen den feindlichen Kulturen, sondern verändern mit ihrer bescheidenen Arbeit auch die eigene Kultur. ■

# Faire rimer informatique et traduction poétique

Analyser la traduction d'un texte classique latin en français à l'aide de l'outil informatique permet de mieux comprendre la logique et le travail du traducteur. Cette approche systématique révèle, comme aux rayons X, une architecture secrète du geste poétique.

par David Claivaz

## dossier

Rendre compte de la traduction du Premier Livre de La Métamorphose par Clément Marot, poète français du XVI<sup>e</sup> siècle, sans céder au simple «exercice d'admiration», constitue une véritable gageure. La critique littéraire a eu tendance à céder à un préjugé hautement simplificateur : la traduction a rang d'objet littéraire si, et seulement si, le traducteur est également un grand auteur. Tout se passe comme si les structures rhétoriques et intertextuelles, admises depuis longtemps pour les œuvres originales, n'avaient pas cours pour la traduction.

### Etiqueter la poésie

Pour véritablement pénétrer dans l'atelier du traducteur, il s'agit tout d'abord de revenir aux théories de la traduction, qui ont en commun de nier la possibilité d'une équivalence parfaite entre texte source et texte cible. La valeur de la traduction ne pouvant être liée à la réalisation de cette équivalence, on doit commencer par distinguer un double niveau dans la pratique du traducteur : d'une part, le «réseau», ensemble de correspondances sémantiques, lexicales, sémiotiques, référentielles ou rhétoriques entre langue source et langue cible; d'autre part, un lot de contraintes sélectionnant le texte retenu par le traducteur comme une réalisation optimale de son projet textuel.

Pour étayer cette approche, une nouvelle méthode de recherche a dû être mise au point: l'étiquetage informatique du corpus représenté par la traduction du Premier Livre de la Métamorphose par Clément Marot. Dans un premier temps, il a été possible d'établir la correspondance entre les parties latine et française au sein de séquences qui mettent en parallèle un nombre défini de vers latins et de vers français. Chaque séquence est caractérisée par une clôture informationnelle, c'est-à-dire qu'au-

cune information contenue dans les vers latins ne se trouve ailleurs que dans les vers français mis en correspondance au sein de la séquence. Les 500 séquences ainsi définies ont été ensuite passées en revue selon une double grille d'analyse. La première, basée sur la comparaison entre unités syntaxiques correspondantes, vise à mesurer les multiples opérations effectuées pour obtenir un équivalent français du discours latin. La seconde a pour but d'enquêter sur la présence d'un prototype dans le texte retenu, c'est-à-dire sur la réalisation d'une forme «idéale» dans ce dernier.

### Une analyse toute en finesse

Cette approche vise à mettre en évidence, dans le texte lui-même, une logique statistique dans la version retenue par le traducteur : cette logique statistique permettra de faire la part de la «machine» dans la traduction, et, partant de là, d'en isoler l'invention poétique.

Les premiers résultats statistiques laissent apparaître de grandes régularités dans le texte cible retenu, régularités qui peuvent être interprétées comme une matrice rhétorique dominant le geste du traducteur : celui-ci semble être défini de façon à équilibrer le plus souvent les opérations de traduction pour réaliser un programme esthétique pré-établi.

Au-delà de l'enjeu purement théorique de l'élaboration d'une méthode consistante pour l'analyse des textes de la traduction, l'observation fine du corpus permet de mieux situer certains détails tout à fait remarquables de l'œuvre par rapport à son tout. Enfin, d'autres enjeux, liés plus précisément à l'état de la langue française au début du XVI<sup>e</sup> siècle, pourront être abordés avec une grille d'analyse particulièrement fine. ■

David Claivaz est doctorant au Département de français. Sa thèse de doctorat devrait aboutir dans le courant de 2009.  
claivaz@lemania.ch

# Ich bin, du bist, er ist...: ein überholtes Modell?

Prof. Raphael Berthele, Inhaber des Lehrstuhls für Mehrsprachigkeit, ruft zu einem Umdenken auf – weg vom Perfektionsideal, eine Sprache in jedem Kasus zu beherrschen, hin zu einer Kultur des Verstehens. Die so genannte Interkomprehension ist nicht ein tollkühnes Modell einiger entrückter Linguisten, sondern bereits gelebte Wirklichkeit im skandinavischen Sprachraum.

von Tanja Aebli

## dossier

### Au diable le perfectionnisme

*Pour comprendre une langue étrangère, il ne s'agit pas forcément d'apprendre par coeur des listes de vocabulaire et de conjugaisons. Le Prof. Raphael Berthele, en charge de la nouvelle Chaire de plurilinguisme, prône la «pratique intercompréhensive»: se détacher du perfectionnisme paralysant et se jeter à l'eau en essayant de comprendre les éléments essentiels au cours d'une discussion ou d'une explication dans une langue étrangère proche de sa propre langue maternelle ou d'une langue étrangère déjà apprise. Le spécialiste du multilinguisme met en avant une pratique particulièrement développée dans les pays scandinaves: dans ce cadre, chacun parle par sa langue maternelle tout en s'appliquant à comprendre celle des pays voisins. Le Prof. Berthele consacre pour sa part un manuel «EuroCom» au sujet de la famille des langues germaniques afin de mieux en saisir les similarités.*

*«Aan de rand van het kleine stadje lag een oude verwaarloosde tuin. In die tuin stond een oud huis en in dat huis woonde Pippi Langkous. Ze was negen jaar en ze woonde daar helemaal alleen.»*

Dieser Einleitungspassus zu Pippi Langstrumpfs Abenteuer, dem in über 40 Sprachen übersetzten Kinderbuchklassiker, kann Ihnen nun spanisch vorkommen. In Tat und Wahrheit ist es aber der Anfang der niederländischen Version. «Am meisten Erfolg zum Verstehen dieser Einführung ist Ihnen beschieden, wenn Sie versuchen, zuerst grössere Zusammenhänge im Text zu eruieren und dann Rückschlüsse auf das sprachlich Unbekannte ziehen», empfiehlt Raphael Berthele, Professor für Mehrsprachigkeit. Was wir dabei kaum merken: Das Gehirn aktiviert bei diesem kaskadenförmigen Verstehensprozess in einer dem Deutschen nahe verwandten Sprache automatisch Schemata, die uns Pippis dramatische Wohnsituation in Windeseile erschliessen.

### Auf Bestehendem aufbauen

Ziel solcher Übungen ist es, schnell Lese- und Verstehenskompetenzen in miteinander verwandten Sprachen zu erwerben. Diese Art der Annäherung an eine Fremdsprache bringe rasch Erfolgserlebnisse, weiss Berthele. Statt stundenlangem Vokabelnpauken Strategien erlernen und im scheinbar Unbekannten möglichst viel Bekanntes entdecken. Dem Wortschatz, Textverbindungselementen und dem Satzbau kommt dabei eine tragende Rolle zu.

Dieses so genannte Interkomprehensionsmodell – etwa in Form des EuroCom-Ansatzes ([www.eurocomcenter.com/](http://www.eurocomcenter.com/)) – hat in grossen Teilen Europas erst mit dem Einigungsprozess Bedeutung erhalten, wird in

skandinavischen Ländern jedoch schon seit Jahrhunderten praktiziert: Jeder spricht die eigene Muttersprache und kann davon ausgehen, dass die Gesprächsteilnehmenden aus den Nachbarländern ihn verstehen. Ungeschriebenes Gesetz: Sehr spezifische Wörter werden nach Möglichkeit vermieden. Ein Modell, das übrigens auch an der Universität Freiburg zu weiten Teilen Usus ist.

Welcher Umgang mit der Mehrsprachigkeit sich in einem mehrsprachigen Staatengebilde durchsetzt, ist in erster Linie ein politischer Entscheid. Zur Verkehrssprache kann eine Leitsprache wie das Englische, eine Sprache von aussen oder gar eine künstliche Sprache wie das Esperanto erkoren werden. Hintergedanke der Interkomprehension ist es, in nahe verwandten Sprachgruppen Lese- und Hörkompetenzen zu verbessern und so dafür zu sorgen, dass Sprachgruppen eines Kontinents sich gegenseitig als etwas weniger fremd empfinden.

### Chance für «kleine» Sprachen

Interkomprehension ist ein eigentliches Kontrastprogramm zum derzeit grassierenden Übersetzungsfieber, das täglich Unsummen von Euros verschlingt. Gerade für «kleine» Sprachen ist der Ansatz überlebenswichtig, zumal übersetzte Dokumente häufig zeitlich verzögert erscheinen und qualitativ mangelhaft sind. In der Praxis werden die Originaldokumente herangezogen, die in der EU in der Regel auf Englisch oder Französisch verfasst werden, die sprachliche Gleichberechtigung bleibt so reine Floskel. Raphael Berthele sieht gerade in mehrsprachigen politischen Gremien und Expertengruppen ein Potenzial für die «interkomprehensive Praxis»: Dokumente könnten auch in LAQUA (Langues Autres Que l'Anglais) ver-

Prof. Raphael Berthele hält den Lehrstuhl für Mehrsprachigkeit inne. [raphael.berthele@unifr.ch](mailto:raphael.berthele@unifr.ch)

Weitere Informationen zu EuroCom unter: [www.eurocomresearch.net](http://www.eurocomresearch.net)  
Gratis Kurse zum Erwerb rezeptiver Kompetenzen in romanischen Sprachen: [www.eurocomprehension.com](http://www.eurocomprehension.com)

fasst und verstanden werden, ohne dass gleich Übersetzungen in alle Sprachen notwendig seien.

### «Und» statt «entweder oder»

War das jahrelange Pauken von Grammatik, Syntax und Vokabular während der Schulzeit somit vergebliche Mühe? «Nein», beschwichtigt Berthele. Aber sicher sei es an der Zeit, sich vom bisherigen Perfektionsideal bei Fremdsprachen zu verabschieden. Der «klassische» Sprachunterricht steht nicht notwendigerweise vor dem Aus, zumal die Interkomprehension auf so genannten Brückensprachen aufbaut, die im Unterricht auf dem europäischen Kontinent fest verankert sein sollen und den beschleunigten Einstieg in eine ganze Gruppe von Sprachen überhaupt ermöglichen.

Interkomprehension ist weder die Antwort auf alle Probleme noch für alle Zielgruppen gleichermaßen geeignet. Am besten funktioniert es – so belegen es Versuche an der Universität Freiburg mit Studierenden – bei Fachtexten. Doch auch für den schulischen Alltag wartet Berthele mit Vorschlägen auf: Bereits in einer einzigen Woche liessen sich hohe Kompetenzen beim Verstehen einer Fremdsprache erwerben, denkbar wären Intensivwochen auf Gymnasialstufe zur Förderung rezeptiver Sprachkompetenzen im Italienischen. An der konkreten Umsetzung des EuroCom-Modells für pädagogische Verwendungszwecke müsse noch gearbeitet werden, gibt der 36-Jährige zu bedenken. Derzeit sei es noch zu linguistisch orientiert, was für das Laienpublikum abschreckend wirken könne.

Doch vorerst nimmt eine Buchproduktion den Forscher in Anspruch: Noch in diesem Jahr erscheint das EuroCom-Manual für die germanische Sprachfamilie. Es ist ein Nachschla-



© Olivier Thévin

gewerk über sprachübergreifende Regularitäten und sprachspezifische Ausnahmen innerhalb der germanischen Sprachfamilie und gehört zum EuroCom-Programm, das für die drei grossen Sprachfamilien Europas – die romanische, die germanische und die slavische – Anleitungen zum rezeptiven Spracherwerb herausgibt.

### Kühne Sprünge im Sprachendschunzel

«Wir hangeln uns von Liane zu Liane und müssen dabei manchmal einen kürzeren oder längeren Flug durch die Luft in Kauf nehmen. Abstürze sind normal, schmerzen aber beim Rezeptionsprozess nur wenig», prognostiziert Raphael Berthele im Vorwort des kurz vor Publikation stehenden Buches. Auch Astrid Lindgrens kecke Protagonistin mit den roten Zöpfen war nicht vor schmerzlichen Seitenhieben von entrüsteten Pädagogen und Eltern gefeit, ist aber dennoch aus keinem Kinderzimmer mehr wegzudenken. ■

### Master für Mehrsprachigkeit

Ab Herbst bietet die Universität Freiburg einen neuen Master «Mehrsprachigkeitsforschung und -didaktik» an. Die zweijährige Ausbildung geht auf methodische und theoretische Fragen ein. Im Zentrum stehen dabei der Aufbau und das Funktionieren der mehrsprachigen Kompetenz. Der Studiengang wendet sich in diesem Zusammenhang auch der Mehrsprachigkeitsdidaktik bzw. Anwendungen in öffentlichen und privaten Institutionen zu. Zudem lernen die Studierenden, sprachen- und bildungspolitische Konzepte kritisch zu analysieren und zu erstellen. Die Masterausbildung befähigt, Sprachen und Kulturen aus der Fremdperspektive zu vermitteln und Lernarrangements und Begegnungsprogramme für verschiedene Zielgruppen zu entwickeln.

# Traduire aux sources du manuscrit

Le parcours du traducteur d'un texte antique est traversé d'écueils et de découvertes : quête de l'original, leçon insoupçonnée d'un manuscrit, sensibilité et concepts nouveaux de la langue de traduction... Parfois, quelques petites lettres mal retranscrites modifient le sens de tout un texte... et peut-être de l'Histoire.

par Philippe Bruggisser et Bruno Sudan

## dossier

Dans toute traduction, il y a nécessairement *transformation, passage d'un état à un autre*. Le traducteur d'un texte antique remplit ainsi une mission importante : rendre accessible à un public contemporain une langue éloignée dans le temps qui n'est plus parlée.

L'absence d'immédiateté avec la langue rend l'exercice difficile. Paradoxalement, le latin a servi de langue scientifique jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, alors qu'il présentait des difficultés à certains lecteurs du VIII<sup>e</sup> et du IX<sup>e</sup> siècles. Des annotations figurant dans les manuscrits révèlent parfois que la construction de l'une ou l'autre phrase n'était plus comprise correctement.

Le philologue classique se trouve face à une autre difficulté qui lui est propre : l'absence d'original, qui est perdu. «Traduire» impli-

que une enquête, un examen scrupuleux des états du texte dans les manuscrits. La tâche du traducteur consiste donc aussi à se mettre à la recherche des divers témoins du texte.

### Deux lettres qui font la différence

La «Passion des martyrs d'Agaune», oeuvre écrite dans les années 430-440 par l'évêque Eucher de Lyon, évoque un épisode lié à la fondation de l'abbaye de Saint-Maurice. A ce que rapporte la tradition, Maurice et ses compagnons chrétiens de la Légion Thébaine, stationnée à Agaune – aujourd'hui Saint-Maurice –, offrirent leur vie en proclamant leur foi et en refusant de s'en prendre à une population chrétienne que l'empereur païen Maximien ordonnait de combattre. C'est là l'origine du culte qui fut depuis lors

### Heikler Balanceakt

Die Überprüfung der Handschriften der Passio legt neben deren Neuausgabe auch eine deutsche Neuübersetzung nahe, um dieses kleine Meisterwerk weiteren Kreisen zugänglich zu machen. Aufgabe des Übersetzers ist es, den Eucherius-Text in seiner sprachlichen Form und seinem Inhalt adäquat in die heutige Zeit zu übertragen, wobei dieser Begriff zu einigen Diskussionen Anlass gibt.

Zur Sprachgestalt: Eucherius als exzellenter Kenner des klassischen Lateins und seiner Literaturgattungen macht in üppigster Weise von deren Eigenheiten (Stilfiguren, Wortspielen u.a.) Gebrauch, deren exakte Übertragung ins Deutsche schwerfällig wirkt, sogar unmöglich ist, was eine gewisse Freiheit in der Übertragung erlaubt, ja erzwingt. Nun wird die Meinung vertreten, dass diese Freiheit auch auf der inhaltlichen Ebene zu gelten habe. In der Tat enthält die Passio (aufgrund des literarischen Genus, des Zeitgeistes oder persönlicher Vorlieben des Autors) manche Einzelheiten, die unserem

Gerechtigkeitsempfinden zutiefst widersprechen und leicht Anlass bieten könnten, Retuschen anzubringen.

Drei Beispiele: Wenn der angesehene röm. Kaiser Maximianus, der Gegenspieler der glorreichen Legion, bei Eucherius als brutaler und charakterloser Tyrann erscheint, würde man dieses Feindbild gern etwa abmildern und das Gewicht auf seine rigide Disziplin oder seine Überforderung legen. Angesichts der Vielzahl von heldenhaften Frauen, deren Martyrium uns aus jener Zeit überliefert ist, empfindet man schmerzhaft das völlige Fehlen des weiblichen Elements in der Männerschar der 6600 (oder 6666) Legionäre; auch der Gottesbegriff ist einseitig männlich geprägt, was zu einer neutraleren Ausdrucksweise verleiten könnte.

Wieviel sinnvoller aber ist es, im Kommentar auszudeuten, was uns anstößig wirkt, statt die Wahrheit des Eucherius-Textes unserem subjektiven Empfinden anzupassen und damit den Leser zu bevormunden!

Werner Steinmann

En charge d'un projet soutenu par le FNS, Philippe Bruggisser, Werner Steinmann et Bruno Sudan se livrent à une traduction française et allemande de la Passion des martyrs d'Agaune dans la version d'Eucher de Lyon.

Philippe Bruggisser est professeur titulaire au Département des sciences de l'Antiquité.

philippe.bruggisser@unifr.ch

Dr Werner Steinmann est ancien chargé de cours au Département des sciences de l'Antiquité.

werner.steinmann@rega-sense.ch

Bruno Sudan est assistant de recherche au Département des sciences de l'Antiquité.

bruno.sudan@unifr.ch

rendu à Maurice dans la vallée du Rhône, puis qui se répandit dans toute l'Europe.

Grâce à une nouvelle lecture du manuscrit le plus ancien, datant de la fin du VI<sup>e</sup> siècle, un passage important du texte reçoit aujourd'hui une interprétation nouvelle. Là où des éditeurs avaient lu *barbaris gentibus*, nous lisons *barbaris gentilibus*. Différence de deux lettres seulement ? Deux lettres, oui, mais qui changent le sens du mot et confèrent au passage une portée idéologique. L'expression restituée révèle une réflexion chrétienne sur la guerre juste.

### Définir la guerre juste

Dans la conception du Romain, la guerre est juste à condition d'être dirigée contre un ennemi extérieur et d'épargner le sang romain. Une guerre était ainsi portée contre des *barbaris gentibus*, contre des «nations barbares». Or le texte fourni par Eucher ne dit pas *gentibus*, mais *gentilibus*. L'évêque de Lyon donne une vision orientée de la guerre, qui est légitime si elle répond à une double condition : être dirigée contre des non Romains (*barbaris*) pour autant qu'ils soient *païens* (c'est le sens de *gentilibus*). Pour Eucher, une guerre ne peut en aucun cas être juste si elle se tourne contre des chrétiens. Il présente ainsi une nouvelle conception de la guerre juste, alliant *Romanitas* et *Christianitas*. Les valeurs du christianisme sont désormais jointes aux valeurs de «civilisation» (l'ordre du 'non barbare') pour définir les limites acceptables d'une guerre.

Une telle réflexion rejoint les interpellations actuelles que pose la définition d'une guerre juste. Elle met en lumière la tension qu'implique tout engagement militaire, entre le propre message du christianisme – «Tu ne tueras point» –, et les garanties qu'apporte, dans une sensibilité contemporaine, la Déclaration universelle des droits de l'homme. ■

*Saint Maurice équestre. Petit côté de la chasse des Enfants de saint Sigismond, Abbaye de Saint-Maurice, vers 1160. (Photo : Corrado Luvisotto)*



# Wie übersetzt man Fehler?

Oft wird über die Frage gestritten, ob die perfekte Übersetzung eines Gedichts in eine andere Sprache überhaupt möglich ist. Was aber, wenn schon das Original nicht «perfekt» ist?

von Isabelle Vonlanthen und Daniel Henseler

## dossier

Am Anfang stand ein Projekt: eine Auswahl von Lyrik aus der Schweiz für eine polnische Literaturzeitschrift (siehe Kasten). Unter den ausgewählten Autorinnen und Autoren ist auch Dragica Rajčić, die 1959 in Split (damals Jugoslawien) geboren wurde und seit 1978 mit Unterbrechungen in der Schweiz lebt. Rajčić schreibt Gedichte und Kurzprosa in einem Deutsch, das man landläufig als «fehlerhaft» bezeichnen würde. Lässt man sich jedoch auf ihre Texte ein, so ermöglichen die Wörter und Wendungen gerade durch ihr sprachliches Oszillieren unerwartete Assoziationen und eröffnen neue Varianten der Sinnbildung. Auch im Inhalt findet eine Art Verfremdung statt: Der Blick von aussen deckt Seiten der Schweizer Realität auf, die ansonsten wenig beachtet und literarisch kaum verarbeitet werden. Das Schlaglicht auf das Gastland fällt dann oft grell oder ironisch aus. Dass dabei auch kritische Töne entstehen (müssen), versteht sich beinahe von selbst: Die «fehlerhafte» Sprache trifft paradoxerweise genau und sicher.

Wie aber soll ein solches Deutsch in eine andere Sprache übersetzt werden? «Korrigiert» man die Fehler oder behält man sie bei? Vor diesen Fragen stand auch der Über-

setzer Artur Kożuch, dem wir sechs Gedichte von Rajčić zugeschickt hatten.

Wir sind es in der Schweiz gewohnt, dass um uns herum «defektes» Hochdeutsch oder nicht ganz korrekter Dialekt gesprochen wird. Das hat mit einer langen Tradition der Zuwanderung, aber auch mit der Nähe zu den anderssprachigen Landesteilen zu tun. In Polen hingegen ist die Situation eine andere: Migration von aussen kennt man nicht in einem ähnlichen Ausmass. Falsches oder rudimentäres Polnisch kommt einem hier vergleichsweise weniger oft zu Ohren.

### Der goldene Mittelweg

Artur Kożuch argumentierte deshalb, die polnischen Versionen von Rajčić Gedichten könnten für das dortige Publikum allzu ungewohnt, vielleicht sogar schockierend wirken, wenn bei der Übertragung der Grad der Fehlerhaftigkeit gleich hoch bleibt. Kożuch entschied sich daher, die grammatikalischen Fehler des Originals nur zum Teil zu übernehmen. Hingegen suchte er für die eigenwillige Orthographie Rajčić immer nach einer polnischen Entsprechung. Das Resultat: Die polnischen Übertragungen sind fürs Auge ebenso ungewöhnlich wie die deutschen Originale, strapazieren hingegen das polnische Ohr nicht allzu sehr. Bei der Übertragung von Dragica Rajčić Gedichten ins Polnische hat deshalb auch das Sprachempfinden des Zielpublikums eine wichtige Rolle gespielt. ■

Isabelle Vonlanthen ist Absolventin der Universität Freiburg, Literaturwissenschaftlerin und Journalistin. Sie arbeitet am Institut für Literaturforschung in Warschau an einer Dissertation zur polnischen Lyrik der Zwischenkriegszeit.

Daniel Henseler ist Literaturwissenschaftler, Literaturkritiker und Lyriker. Er unterrichtet an der Universität Freiburg polnische Literatur sowie russische Sprache und Literatur. [daniel.henseler@unifr.ch](mailto:daniel.henseler@unifr.ch)

Die Anthologie «Lyrik aus der Schweiz» in polnischer Sprache enthält insgesamt über 100 Gedichte von 15 Autorinnen und Autoren aus der Schweiz, darunter Erika Burkart, Kurt Marti, Philippe Jaccottet, Fabio Pusterla u.a. Sie ist vor kurzem in der Literaturzeitschrift «Nowa Okolica Poetów» (21/2006, [www.nop.net.pl](http://www.nop.net.pl)) erschienen. Auswahl und Vorwort haben Isabelle Vonlanthen und Daniel Henseler besorgt.



# Chanter Verdi en français ?

Rendre l'opéra ou le chant classique plus accessible au commun des mortels peut devenir une opération périlleuse si l'on choisit d'en traduire le texte. Comment transmettre la colère de *La Reine de la Nuit* autrement qu'en allemand, l'agonie de *Violetta* dans une langue différente que l'italien ? L'enjeu : éviter les fausses notes.

## dossier

par Luca Zoppelli



Faut-il chanter la musique vocale dans la langue du public ? Traduire en français *Die Zauberflöte* et *Rigoletto*, en allemand *The Messiah* et *Don Giovanni*, en italien *Boris Godounov*, *Pelléas et Mélisande*, si on les représente respectivement à Paris, Berlin ou Milan ? Jadis, jusque dans les années 1960, c'était la norme, surtout en province.

### Traduire la couleur du chant

Le chant, même le plus abstrait et décoratif, est toujours conçu par rapport à un texte, à sa sémantique et sa situation narrative. Son rapport au texte verbal peut varier : du parallélisme étroit – qui fait réagir la musique comme un séismographe au sens de chaque phrase, de chaque mot – au distancement le plus provocateur. En tous les cas, le « message » ne peut véritablement

passer que si l'auditeur est bien conscient de la signification verbale.

Toutefois, la traduction des textes chantés présente d'énormes difficultés et de multiples désavantages : il s'agit là de la même complexité et des mêmes enjeux qui s'offrent à tout traducteur de poésie... multipliés par quatre ! Le nombre de syllabes et la position des accents doivent impérativement être respectés, car le premier correspond au nombre de notes chantées, le deuxième aux accents de la musique (temps forts ou faibles). Altérer ces paramètres, c'est altérer le caractère de la musique. Le respecter, c'est s'obliger à des constructions verbales forcées, qui prennent un air artificiel là où l'original était simple et léger. Il suffit de penser aux terminaisons masculines, qui sont courantes dans certaines langues, rares et archaïsantes dans d'autres. Encore faudrait-il respecter la sonorité spécifique de chaque voyelle et chaque consonne, qui font corps unique avec celle du chant, et cela pour des raisons soit esthétiques (couleur du son), soit pratiques (essayez de chanter une longue note aiguë sur la voyelle « i » et vous comprendrez)...

### Mais que « papagaye » Papageno ?

La diffusion progressive d'une culture de la « langue originale » est vraisemblablement due à la diffusion du disque et ensuite du CD, qui ont permis à des générations d'auditeurs de se familiariser avec les opéras, les oratorios, les Lieder chantés dans la langue d'origine, grâce aux traductions (souvent mauvaises, mais c'est mieux que rien) incluses dans le petit livret. Certes, le danger existe toujours que certains mélomanes peu avertis se rendent au théâtre sans trop savoir ce qui se passe dans *La Traviata* ou *Siegfried*, et

## Die Zauberflöte auf Französisch?

Der Gesang wird immer durch einen Text, seine Semantik und eine Erzählung wahrgenommen. Die «Message» kann dabei nur durchdringen, wenn der Hörer die Bedeutung der Worte erfasst. Ist die Sprache in der Vokalmusik der Sprache des Publikums anzupassen?, fragt Prof. Luca Zoppelli. Bis in die 1960-Jahre war dies die Norm, vor allem in der Provinz. Gesangstexte zu übersetzen ist ein anspruchsvolles Unterfangen, vergleichbar mit den Herausforderungen, die sich einem Übersetzer von Gedichten stellen, multipliziert um den Faktor vier. Die Anzahl Silben und die Stellung der Akzente sind minutiös einzuhalten, sonst verliert die Musik ihren Charakter. Auch die Wirkung eines jeden Konsonanten und Vokals muss wegen der Klangwirkung bedacht werden. Das Übersetzungsproblem hat sich in den letzten Dekaden etwas entschärft, zumal sich eine «Kultur der Originalsprache» allmählich durchsetzt. Dank Untertiteln und dem Aufkommen von Platten und CDs konnten sich Opernliebhaber mit den Originalen vertraut machen, Begleittexte mit Übersetzungen der Texte erleichterten dabei das Verständnis.

Luca Zoppelli est professeur ordinaire et président du Département d'histoire et musicologie.  
luca.zoppelli@unifr.ch



© Olivier Thévin

qu'ils finissent par ne pas trop comprendre pourquoi cette dame chante tout ce feu d'artifice de petites notes, ou pourquoi cet orchestre fait un vacarme affreux avec son peloton de cuivres enrégés. Mais les théâtres d'un certain rang ont désormais l'excellente habitude de projeter les surtitres (même pour les oeuvres chantées dans la langue du pays !), et le rôle toujours plus important du DVD dans l'alphabétisation musicale ne fera que renforcer cette tendance. Il est vrai qu'une telle forme de traduction n'est à son tour pas toujours satisfaisante : comment gérer, par exemple, le phénomène du chant simultané, construction polyphonique où plusieurs personnages chantent chacun son propre texte? En outre, le fait de débiter le texte phrase par phrase, à mesure qu'on le chante, empêche de se rendre compte de sa structure globale (forme, métrique), une structure dont dépen-

dent plusieurs aspects de la mise en musique. Toutefois, cette «traduction simultanée» représente déjà un outil important de vulgarisation musicale : sans oublier qu'elle insinue dans la mémoire des auditeurs une forme de compétence linguistique certes inconsciente, mais pas moins précieuse pour autant, et qui pourrait à tout moment être récupérée dans le cadre d'une étude formelle de la langue étrangère. ■

# Faszination Koptisch

Am Lehrstuhl für alte Kirchengeschichte können einige exotische Sprachen gelernt werden: Altarmenisch, Syrisch/Aramäisch, Altgeorgisch, Altäthiopisch und Koptisch. In diesen Sprachen ist zwar meist nur wenig eigenständige Literatur erhalten. Von besonderer Bedeutung sind sie aber, weil viele antike Texte in sie übersetzt wurden und so erhalten geblieben sind.

von Gregor Emmenegger

## dossier

### Les secrets des manuscrits coptes

*Si la mission peut paraître exotique, traduire des textes anciens rédigés en araméen, géorgien ou encore éthiopien s'avère essentiel pour déchiffrer un patrimoine qui n'a pas fini de livrer ses secrets. La langue copte, encore en usage actuellement en Égypte dans l'Église du même nom, joue à cet égard un rôle important. L'analyse de la traduction en copte de l'évangile de Philippe par exemple remet notamment en question l'interprétation de Dan Brown, auteur du best-seller «The Da Vinci Code», et pose de nouvelles questions encore plus provocatrices : Jésus aurait-il eu plusieurs femmes ?*

In Ägypten wird nach der Eroberung durch Alexander den Grossen, während der Herrschaft der Seleukiden und der Römer allmählich nur noch Griechisch als Schriftsprache verwendet. Die Hieroglyphen (und mit ihnen die davon abgeleiteten Schreibweisen Hieratisch und Demotisch) werden auf den sakralen Raum zurückgedrängt und verschwinden aus dem Alltag. Gleichzeitig führt man eine Unzahl neuer Symbole ein, so dass nur noch Priester mit einer langwierigen Ausbildung die heiligen Zeichen lesen und schreiben können.

Eine tiefgreifende Wirtschaftskrise im dritten Jahrhundert n. Chr. lässt die früher so reichen Tempel verarmen und zu Grunde gehen. Mit ihnen verliert Ägypten seine kulturellen, sozialen und politischen Zentren – und das Wissen um die Hieroglyphen. Die Religionsausübung verschiebt sich vom öffentlichen in den privaten Raum; man beschäftigt sich mit verschiedenen Mysterienreligionen, mit der Gnosis, dem Manichäismus, dem Judentum, dem Christentum, alles vermischt und angereichert mit viel magischem Denken.

Diese neuen Praktiken verlangten nach Geschriebenem, doch wie sollte ein ins Ägyptisch übersetztes Evangelium festgehalten werden? Die alten Schriftsysteme fielen aufgrund ihrer Komplexität aus. Nach ein paar Versuchen setzte sich ein neues System durch: Dem griechischen Alphabet wurden sechs von Hieroglyphen abgeleitete Zeichen angehängt, um auch spezifisch ägyptische Laute verschriften zu können.

Koptisches Alphabet:

Ⲁ	Ⲃ	Ⲅ	Ⲇ	Ⲉ	Ⲋ
Ⲍ	Ⲏ	Ⲑ	Ⲓ	Ⲕ	Ⲗ
Ⲙ	Ⲛ	Ⲝ	Ⲟ	Ⲡ	Ⲣ
Ⲥ	Ⲧ	Ⲩ	Ⲭ	Ⲯ	Ⲱ
Ⲵ	Ⲷ	Ⲹ	Ⲻ	Ⲽ	Ⲿ

Diese koptische Schrift setzt sich v.a. durch die Verbreitung von religiöser Übersetzungsliteratur langsam durch und mit der Christianisierung wird sie zur gängigen Schreibart für Ägyptisch. Daher bezeichnet «Koptisch» nicht nur die Schrift, sondern auch die Sprache, die damit festgehalten wird. Der Begriff kommt übrigens von قبطي (qibṭī), mit dem die neuen arabischen Herren ab 642 n. Chr. ihre christlichen Untertanen bezeichnen قبطي geht seinerseits auf das griechische Αἰγύπτιος (aigyptios) zurück, und bedeutet einfach «ägyptisch».

Um das 14. Jahrhundert erlöscht aufgrund der Arabisierung Ägyptisch als Alltagssprache. In der koptischen Kirche wird es jedoch bis heute verwendet – und mit der Sprache auch die Schrift.

Das heisse und trockene Klima Ägyptens hat eine Vielzahl an koptischen Texten die Jahrtausende überdauern lassen, so gnostische, manichäische und christliche Schriften, Amulette und Zauberpapyri, Liebesbriefe und Buchhaltungen. Ihre Entdeckung verleiht der Forschung neue Impulse. Als Beispiel seien zwei Themen herausgegriffen, die in letzter Zeit am Lehrstuhl bearbeitet wurden. ►

Gregor Emmenegger ist Doktorassistent am Departement für Patristik und Kirchengeschichte. Zum Thema «Le disciple dans les textes gnostiques» findet an der Universität Freiburg am 31. März 2007 ein Studientag statt. Auskünfte erteilt Flavio Nuvolone, flavio.nuvolone@unifr.ch.

Der Sprachkurs Koptisch findet alle 14 Tage donnerstags von 15-17 Uhr statt. Informationen: gregor.emmenegger@unifr.ch.

## Die älteste Version der biblischen Psalmen?

1984 wurde beim mittelägyptischen Dorf al-Mudil ein Grab geöffnet. Darin fand man die Mumie eines Mädchens. Unter dem Kopf der Mumie lag eine Pergamenthandschrift der biblischen Psalmen. Aufgrund des hohen Alters und des ungewöhnlichen Textes war dieser Codex eine Sensation – und es wurde vermutet, dass darin in koptischer Übersetzung eine Version der Psalmen konserviert geblieben ist, die älter sein müsse als alle anderen erhaltenen Belege.

Mittels einer Textanalyse und einem Vergleich mit griechischen, hebräischen, koptischen und lateinischen Psalter konnte nun aber bewiesen werden, dass der Text älter scheint als er tatsächlich ist. Ein christlicher Mönch hat im vierten Jahrhundert n.Chr. versucht, aus den divergierenden griechischen und koptischen Bibeltexten seiner Zeit eine Art koptische «Einheitsübersetzung» zu erstellen. Er hat gut gearbeitet – so gut, dass sein Ergebnis fast als älteste Psalterversion durchgegangen wäre.

## Jesus und seine Ehefrauen

Dan Brown behauptet in seinem Skandalroman «The Da Vinci Code», im Philippus-Evangelium stehe, Jesus sei mit Maria Magdalena verheiratet gewesen und habe sie auf den Mund geküsst. Zwar ist der Nag Hammadi Codex II gut erhalten, worin u.a. das Philippus-Evangelium in koptischer Übersetzung überliefert ist. Doch ist er an den Rändern beschädigt, genau da, wo die heikle Aussage steht. Und so entspringt der küssende Jesus eher einem aktuellen zeitgeistigen Wunschdenken als sauberer wissenschaftlicher Arbeit. Von den untersten fünf Zeilen auf S. 63 im Codex lässt sich nur Folgendes entziffern:

ⲛⲟⲛⲟⲥ ⲉⲓⲛⲟⲥ [ . . . . . ] ⲓⲣⲁ ⲧⲏⲁⲓ [ . . . ]  
 ⲁⲓⲛⲏ ⲛⲉⲣⲉ ⲛ [ . . . . . ] ⲉⲓⲛⲟⲥ [ . . . ]  
 ⲣⲟⲩⲟ ⲁⲓⲛⲏⲁⲑⲏⲧ [ . . . . . ]  
 ⲁⲥⲛⲁⲗⲉ ⲉⲓⲛⲟⲥ ⲁⲧⲉⲥ [ . . . . . ]  
 ⲉⲥⲟⲩ ⲁⲓⲛⲉⲥⲉⲥⲉⲛⲉ ⲉⲓ [ . . . . . ]

Natürlich kann man sich daraus den Satz: «Der Heiland liebte Maria Magdalena mehr als alle Jünger, und er küsste sie oftmals auf ihren Mund» zurecht legen. Doch sicher zu verstehen ist nur soviel:

fährtin des Hei[landes	]ria Mag[ ]
lena der [	] si [e ]
mehr als alle Jüng[er,	] ]
grüsste(sic!) sie auf ihr[e	] ]
mals. Die übrigen [	] ]

Dabei ist der Ausdruck «grüssen auf» auf koptisch ebenso ungewöhnlich wie auf deutsch. Es kann natürlich ein Küsschen geben gemeint sein, wie heute, zur Begrüssung auf die Wange. Oder auf die Stirn. Oder sonst wohin. Und ob es wohl Jesus war, der hier so nett grüsst? Hat er wirklich «geliebt»?

Zudem bilden die Buchstaben ⲛⲟⲛⲟⲥ in der obersten Zeile den zweiten Teil des Wortes ⲕⲟⲓⲛⲟⲛⲟⲥ, Gefährtin. Damit ist aber nicht etwa Maria Magdalena gemeint, sondern eine gewisse Sophia. Die sei nämlich die Gefährtin des Heilandes gewesen, so der vorangehende Text. Hatte Jesus also mehrere Frauen? Lesen wir hier den Beginn eines Ehekraches? Es gibt also noch Arbeit für Dan Brown.

Bei all den Spekulationen ist eines ausser Acht gelassen worden. Der Autor des Philippus-Evangeliums hatte gar nicht die Absicht, historische Fakten darzustellen. Ihn interessierte wie der Mensch durch Geheimwissen (Gnosis) aus allem Irdischen gerettet werden kann, dabei ist – so ein folgender Vers – mit Mensch ein freier Mann gemeint, allenfalls noch eine Jungfrau, aber sicher keine Verheirateten und keine Sklaven.

Die beiden vorgestellten Themen zeigen die faszinierende Vielfalt in der aktuellen Forschung. Vieles bleibt noch zu entziffern, zu übersetzen und manch spektakulärer Fund wartet im Sand oder in einem Magazin eines Museums. Mit grosser Wahrscheinlichkeit wird einiges davon unser Geschichtsbild verändern. ■



Nag Hammadi Codex II, Folio 63. (Philippus-Evangelium); Rot eingerahmt die fünf im Text besprochenen Zeilen.

# Après Babel : la joie du babil et de la traduction

Intimement liée à la traduction, la Bible, qui réunit aussi bien l'hébreu, l'araméen que le grec, ne craint pas d'être transposée dans d'autres langues et de s'ouvrir à d'autres mentalités. Sa résonance multilingue et ses nombreuses traductions font un pied de nez aux fondamentalismes en tous genres.

par Philippe Lefebvre

## dossier

### Übersetzungen als inhaltliche Bereicherung

*Die Bibel – das multilinguistische Werk par excellence: Das alte Testament ist auf Hebräisch verfasst worden, enthält aber in seiner ursprünglichen Version auch aramäische Passagen. Das neue Testament wiederum wurde uns auf Griechisch übermittelt, wobei die Evangelien vermutlich Übersetzungen von hebräischen oder aramäischen Originalen sind. Auch einzelne Worte aus anderen Sprachen haben in der heiligen Schrift Niederschlag gefunden. Philippe Lefebvre, Professor am Departement für Biblische Studien, weist darauf hin, dass Übersetzungen der Bibel in alle möglichen Sprachen immer auch Chancen in sich bergen und neue Sichtweisen offenlegen. Sie nehmen damit quasi die Funktion von Kommentaren ein. So wird die Gefahr von Fundamentalismus gebannt, zumal sich das Werk anderen Mentalitäten erschliessen muss. Die biblische Übersetzung ist stets auch ein Akt der Freude: am Sprechen, am Umstellen, am Suchen nach den besten sprachlichen Äquivalenzen und am Ausprobieren.*

Il y a dans les commencements de la Bible un épisode célèbre : la construction de la tour de Babel (Genèse 11, 1-9). En ce temps-là, tous les hommes parlaient la même langue, tous agissaient d'une même volonté. Ils décidèrent un jour de construire une ville d'où surgirait une tour qui irait à l'assaut des cieux. Dieu descendit alors du ciel pour regarder les travaux et décida de multiplier les langues de tous ces gens, afin de brouiller la communication entre eux. Ceux qui commentent ce passage ont parfois vu dans la multiplicité des langues et la nécessité désormais de la traduction une punition divine. Qu'en penser ?

Relisons le début du texte : «Toute la terre était une seule lèvre et les paroles étaient les mêmes (pour tous)». Est-ce bien là ce qui s'appelle parler ? Le monde de Babel donne plutôt l'image d'une société totalitaire de clones, un monde à la Orwell ou à la Ray Bradbury. Rien à voir avec la parole, le risque qu'elle comporte, les ratés qu'elle occasionne, la discussion qu'elle demande, les traductions qu'elle suscite. En mélangeant les langues, Dieu donne la possibilité de retrouver le sens de la parole. Échanger redevient une entreprise difficile, donc intéressante : il va falloir prendre du temps, trouver des équivalences de langue à langue. Parler, quoi !

### La Bible : un transit de traductions

La Bible est elle-même intimement liée à la traduction. L'Ancien Testament est écrit en hébreu, mais comporte aussi quelques parties en araméen, une langue parente : c'est donc un ouvrage bilingue. À partir du troisième siècle avant notre ère, elle fut traduite

par des Juifs en grec (la traduction des Septante). Cela se passait dans une grande cité : Alexandrie d'Égypte, une ville cosmopolite, polyglotte. Le milieu naturel de la Bible est donc un monde où la traduction est inhérente à la vie quotidienne.

Le Nouveau Testament quant à lui nous est parvenu en grec. Les évangiles en particulier sont probablement la traduction d'originaux hébreux ou araméens, mais ces originaux n'existent plus. Le texte grec des évangiles s'affiche donc résolument comme une traduction. À tout moment d'ailleurs, il transcrit des formules et des termes araméens et hébraïques, et signale à chaque fois qu'il faut les traduire. Jésus ressuscite un jour une fillette : «tenant l'enfant par la main, il lui dit : "Talitha Koum", ce qui se traduit : "Fillette, je te le dis, lève-toi"» (Marc 5, 41). Régulièrement on appelle Jésus Rabbi ou Rabbouni, et non moins régulièrement on précise que ces termes doivent être traduits par «maître». Quand Jésus est en croix, au Golgotha (un nom que le texte traduit : «Lieu du Crâne»), on place au-dessus de lui un écriteau en hébreu, grec et latin donnant le motif de sa condamnation (Jean 19, 19-22). Ce lieu central qu'est la croix est donc aussi un lieu plurilingue.

### Le Paradis sous toutes ses formes

Du début à la fin de la Bible, on trouve, intégrés au texte hébreu, araméen ou grec, des mots venus d'autres langues. Ils sont soit transcrits tels quels et éventuellement traduits, soit adaptés par les langues bibliques. Prenons un exemple. Un mot important de ▶

Philippe Lefebvre est professeur associé au Département d'études bibliques. philippe.lefebvre@unifr.ch

# dossier



© Olivier Thévin

l'Ancien Testament est un emprunt aux idiomes de Perse : le mot paradis. Ce terme désigne un parc clôturé où les grands propriétaires iraniens plantaient de beaux arbres et lâchaient des animaux. Le paradis du début de la Genèse répond à cette réalité qui a tellement impressionné les peuples situés à l'Ouest de la Perse qu'ils ont emprunté le mot. Le vocable *pardez* du persan devient ainsi *paradeisos* chez les Grecs et *pardes* chez les Hébreux. Chacun des deux peuples a pris le mot de manière indépendante. Ce terme, par l'intermédiaire de la traduction latine de la Bible, la Vulgate (*paradisus*), est parvenu dans les langues occidentales.

### Nouvelle vie du texte

On pourrait longuement parler de l'importance, y compris sur le plan théologique, de la traduction biblique. La Bible ne craint pas d'être transposée dans d'autres langues, d'être abordée par d'autres mentalités. Cela n'enlève rien à ses langues «originelles» : il faut continuer à les étudier, bien entendu, mais cela apporte aussi des richesses nouvelles. On déplore parfois la traduction comme une perte par rapport au texte original; mais pourquoi ne pas la penser comme une nouvelle chance, un renouvellement ? La traduction grecque de la Bible hébraïque, plusieurs siècles avant notre ère, est en quelque sorte un nouvel état de cette Bible, une

transposition qui éclaire de manière neuve certains passages; elle est en soi une sorte de premier commentaire. Elle donne aussi au texte sacré une autre résonance, qui empêche qu'on se laisse aller aux fondamentalismes tatillons : qu'une même vérité soit dite d'emblée dans une langue et aussi dans une autre crée de l'espace dans la parole, ouvre la porte à d'autres paroles encore.

### La traduction comme joie

La traduction (biblique) a à voir avec la joie : joie de parler, de transposer, de trouver les équivalents les meilleurs, d'essayer, de réessayer. Dans le Nouveau Testament, on remarque beaucoup de jeux linguistiques sur l'hébreu et le grec. Au début de l'évangile de Luc par exemple, un ange s'approche de la Vierge Marie; il l'appelle (en grec) : «Pleine de grâce» (*kekharitōmenè* : un participe grec). Marie rencontre bientôt une vieille femme au temple qui comprend qui elle est et qui est Jésus son fils. Cette vieille prophétesse s'appelle Anne (ce qui, en hébreu cette fois, signifie «Grâce»). Une autre femme, cousine de Marie, Élisabeth, a eu un fils contre toute attente qu'elle a appelé Jean : en hébreu, ce nom signifie «Dieu fait grâce». Que ce soit par l'hébreu ou par le grec, on suggère que trois femmes ou «trois Grâces» ouvrent notre évangile. La traduction est au service de cette joie gracieuse qui nous rejoint. ■

### Babel – Pfingsten

Alle Menschen hatten die gleiche Sprache und gebrauchten die gleichen Worte (Gen 11,1). Übersetzen war nicht nötig, weil das Verstehen nicht gemacht werden musste, sondern gegeben war. Mit dem Turmbau zu Babel, dessen Erzählung so beginnt, versuchen Menschen, alles zu verstehen, gar in den Himmel «überzusetzen». Die Sprachenverwirrung, die daraufhin eintritt, ist nicht eine von aussen auferlegte Strafe Gottes. Wo Verstehen sich in machtförmiges Begreifen verkehrt, zerstört es sich selbst. Der Versuch, durch Übersetzung den Verlust auszugleichen, entkommt dieser Ambivalenz nicht.

Das Pfingstereignis wendet Babel: Alle wurden mit dem Heiligen Geist erfüllt und begannen, in fremden Sprachen zu reden, wie es der Geist ihnen eingab (Apg 2,4). Die Wirkung ist verblüffend: Die Menge war ganz bestürzt, denn jeder hörte sie in seiner Sprache reden (2,6). Trunkenheit scheidet als Erklärung aus –

schliesslich ist ja erst die dritte Stunde am Morgen (2,15)!

Offensichtlich ist der Heilige Geist der beste Übersetzer. Die Vielfalt der Sprachen und Völker hindert das Verstehen nicht mehr. Das eine Volk Gottes lebt nicht trotz, sondern dank der vielen Sprachen dieser Welt.

«Veni, Sancte Spiritus» – klang es in allen europäischen Sprachen Pfingsten 1989 durch das Basler Münster während der 1. Europäischen Ökumenischen Versammlung. Der Impuls dieser Versammlung wandelte das Bild Europas. Möge der Geist Gottes auch die 3. Versammlung in Sibiu im September 2007 erleuchten und sich als guter «Übersetzer» zwischen den Kirchen, Religionen und Kulturen Europas erweisen.

Link: <http://www.oekumene3.eu/>

Prof. Barbara Hallensleben,  
Institut für Ökumenische Studien

# Einmal übersetzen, bitte!

Statt den klassischen Weg einer Universitäts-, Anwalts- oder Verwaltungslaufbahn einzuschlagen, sind ehemalige Jus-Studenten der Universität Freiburg das Risiko der Selbständigkeit eingegangen und haben vor einigen Jahren «Lawtank» gegründet, ein Start-Up-Unternehmen für juristische Sprachdienstleistungen.

## dossier

von Claudia Möri

Während seiner Zeit als Assistent an der Universität Freiburg lancierte Michael Vonmoos mit zwei Assistentenkollegen eine Internetplattform für juristische Dienstleistungen. Daraus entwickelte sich im Laufe der Jahre ein modernes Unternehmen mit einem weltweiten Netzwerk von über 100 hochspezialisierten Juristen und Jurilinguisten. Der heutige Geschäftsführer Daniel Grbavac stiess im Jahr 2002 dazu, als das aus einer Website bestehende virtuelle Unternehmen umstrukturiert wurde und mit Unterstützung der Universität Freiburg eine reale Existenz erhielt. Von einem ehemaligen Chemielabor aus konzentrierte sich das kleine Unternehmen erfolgreich auf sein künftiges Kerngeschäft: das Übersetzen von juristischen Dokumenten. Zu den Kunden von «Lawtank» zählen heute weit über 100 Rechtsabteilungen von nationalen und internationalen Firmen, Anwaltskanzleien oder die öffentliche Hand. Es begleitet mit seinen Sprachdienstleistungen unterschiedlichste Verfahren: Von Vertragsverhandlungen, Firmenfusionen, Börsengängen bis hin zu Gesetzgebungsprozessen und dem Beitrittsverfahren eines Staates zur WTO. Die Palette der bearbeiteten Dokumente reicht vom einfachen Brief über Reglemente, Publikationen bis hin zu Gesetzesentwürfen und Fusionsdokumentationen.

### Deutsch-Chinesisch oder Englisch-Bulgarisch?

Wer bei «Lawtank» arbeiten will, muss juristisches Know-how und Erfahrungen im jeweiligen Spezialbereich, ein ausgeprägtes Sprachgefühl und Erfahrung im Übersetzungsbereich resp. eine Übersetzerausbildung mitbringen. Ferner muss sie/er einen Test bestehen. «Unsere grösste Herausforderung ist es, weltweit kompetente Mitarbeiter zu finden, die

unsere Qualitätserwartungen erfüllen. Dabei haben wir es neben unterschiedlichen Rechts-terminologien auch mit verschiedenen Anforderungen an beglaubigte Dokumente für den amtlichen Verkehr und unterschiedlichen kulturellen Kontexten zu tun», sagt Grbavac. Zu Beginn arbeiteten vor allem Doktoranden oder Assistenten unter anderem von der Universität Freiburg für «Lawtank». Die Personalfluktuations- und damit der Braindrain waren aber enorm. Heute bevorzugt das Unternehmen deshalb vor allem praxiserfahrene Juristen und Jurilinguisten, um die notwendige Kontinuität sicherzustellen. Inzwischen bietet «Lawtank» juristische Übersetzungen in über 30 Sprachkombinationen an.

Geschäftsleiter Daniel Grbavac ist überzeugt, mit dem Schritt in die Selbständigkeit den richtigen Weg gewählt zu haben. Die Arbeit sei vielfältig, er kümmere sich um das Marketing, habe Kontakt zu Kunden oder treffe Personalentscheide. Er schätzt die unternehmerische Freiheit und Flexibilität des eigenen Betriebs: «Ich kenne nur den Challenge!» meint er schmunzelnd. Der Durchhaltewillen der ersten Jahre zahle sich jetzt aus. Es gebe zwar noch immer saisonale Umsatzschwankungen, aber die Zeit der existentiellen Sorgen sei vorbei. Gründer Michael Vonmoos ist in der Zwischenzeit als Anwalt tätig und begleitet den Ausbau von «Lawtank» zum umfassenden juristischen Sprachdienstleistungsunternehmen. Nach der entbehrungsreichen Start-Up-Phase gilt es nun, das Erreichte zu konsolidieren und die Dienstleistungspalette zu erweitern. «Lawtank» will – um dem zunehmend globalisierten Umfeld begegnen zu können – seinen Kunden Übersetzungen in zahlreichen weiteren Sprachkombinationen, Rechtssystemen und Fachbereichen anbieten und den juristischen Dolmetscherdienst für Vertragsverhandlungen und Gerichtsverfahren ausbauen. ■

# «Hesch mer no än cuillère?»

Vierzig Kinder, zwei Sprachen, drei Stockwerke – Chaos pur, könnte man vermuten. Weit gefehlt: In der Kinderkrippe der Universität Freiburg verursacht der Bilinguismus längst keine Aufregung mehr. Ein Blick hinter die Kulisse.

von Tanja Aebli

## dossier



*Brumm, brumm, brumm, mi Buch dä isch so lär  
brumm, brumm, brumm, i ha hunger wiä nä Bär  
Tschu, tschu, tschu c'est le train  
Tschu, tschu, tschu moi j'ai faim  
alors je dis bon appétit*

Es ist kurz vor zehn, rund zehn Knirpse trällern dieses zweisprachige Lied, um sich flugs über Bananen, Äpfel und Semmeln herzumachen. Es ist keine gewöhnliche Krippe, die Institution an der Techtermannstrasse, untergebracht in einem ehemaligen Trakt eines Konvents. Statt Mönche und Ordensschwestern huschen Prinzessinnen und Sheriffe von einem Zimmer ins nächste, allesamt Sprösslinge von Studierenden oder Angestellten der Universität Freiburg. Hier ist Platz zum Träumen, zum Grenzen ausloten, zum Rumtollen bis zur Erschöpfung. «Die Kinder sprechen die verschiedensten Sprachen und gehören ganz unterschiedlichen Kulturkreisen an», hält Krippenleiterin Madeleine Eggertswyler fest, die wie das Gros des Betreuungspersonals zweisprachig ist. Leitersprache in der Krippe ist Deutsch, im Sinne eines sprachlichen Kontrapunktes zum Französischen, der dominierenden Sprache in der Stadt.

### Hokuspokus und Kauderwelsch

Bei genauerem Hinhören umschiffen die Kinder die sprachlichen Klippen mit einer Leichtigkeit, die verblüfft. Die Tatsache, dass die Muttersprache zuhause nicht immer die gleiche ist, tut dem Spieleifer nicht den geringsten Abbruch. Forciert wird nichts, jedem Kind sein Rhythmus. «Es ist nicht unser Ziel, dass ein Kind französischer Muttersprache von einem Tag auf den andern Deutsch plappert», stellt Eggertswyler klar. Die Kinder sollen unbeschwert mit der Zweisprachigkeit aufwachsen und die Spra-

che als etwas Nützliches wahrnehmen. Babys, die bereits ab vier Monaten den Krippenalltag erproben, wachsen automatisch in die andere Sprache herein, bei Krippeneintritten im Alter von vier bis fünf Jahren braucht es zu Beginn sprachliche Schützenhilfe. Häufig erklärt sich eine Anweisung bereits aus der Gestik. Oder ein «Gspänli» springt beim Dolmetschen in die Bresche. Allgemein, lautet der Tenor unter den Erzieherinnen, hängt die Sprachentwicklung vom Naturell eines jeden Kindes ab. So ist es bereits vorgekommen, dass ein Kind aus der gleichen Familie beim Krippenaustritt munter Deutsch parliert, das Geschwister jedoch konsequent auf Französisch antwortet. Manche Kinder entwickelten gar eine eigene Sprache, indem sie die Tonalität vom Deutschen oder Französischen nachahmen, die Wörter hingegen selbst kreieren, weiss Kleinkindererzieherin Edith Blatter. Andere wiederum wachsen mit vier Sprachen auf. In solchen Fällen könne es vorkommen, dass sich die Sprachentwicklung etwas verzögere.

Ist die Krippezeit einmal abgelaufen, stehen Eltern vor einer schwierigen Entscheidung: In welcher Sprache soll die Einschulung vorgenommen werden? Zweisprachige Kindergärten und Primarschulen wären die logische Fortsetzung dieses sprachlich vielversprechenden Starts im Reich von Plüschbären, Puppenstuben und Piratenschiffen. ■

# «Wart mir - attends sur moi... !»

Die Phantasie von Kindern, die in einem mehrsprachigen Umfeld aufwachsen, scheint bei neuen Wortschöpfungen keine Grenzen zu kennen. Einzig Sprachpuristen stossen solche Kreationen sauer auf. Claudine Brohy, Lektorin am Forschungszentrum Fremdsprachen, ruft zu einem gelassenen Umgang mit diesem «Codemixing» auf.

von Claudine Brohy

## dossier

Mit Interesse, Stolz, manchmal auch mit Besorgnis, beobachten junge Eltern die Entwicklung des Spracherwerbs ihrer Sprösslinge. In Form von Einwort-, dann Zweiwortsätzen setzt dieser früher oder später ein, so sicher, wie beim Zeichnen die berühmten Kopffüssler auftreten. In mehrsprachigen Familien wird diese Entwicklung vielleicht mit noch grösserer Aufmerksamkeit verfolgt. Das spontane Sprachmischen der Kinder erweckt allgemeine Erheiterung, manchmal auch Erstaunen oder Befremden. Aber die Zeit, in der man zu einem einsprachigen Um-



gang in den Familien riet, um zukünftige Schulschwierigkeiten zu verhindern, scheint endgültig vorbei zu sein. Immerhin erinnern sich viele Freiburgerinnen und Freiburger und auch Migrantenfamilien an die Epoche, als die frühe Mehrsprachigkeit noch mit Sprachmenglerei und mit intellektuellen und moralischen Schwächen verbunden wurde.

Die Aussage im Titel ist ein Originalzitat aus dem Mund eines sechsjährigen Kindes. Von der äusseren Form her handelt es sich um eine sprachliche Doublette, die zweisprachig aufwachsende Kinder oft kreieren. Manche dieser Doubletten sind sogar in die Umgangssprache zweisprachiger Gebiete eingegangen, wie zum Beispiel grad-jüst oder fini-fertig. Inhaltlich ist die Aussage sehr wohl verständlich, wirft aber formell einige Fragen

auf. Als bisweilen problematisch, weil dies die Grammatik – die Hardware – und nicht nur die Aussprache oder den Wortschatz – die Software – einer Sprache betrifft, wird beim Verb «warten auf» die Veränderung der Präpositionalergänzung in eine Dativergänzung (und nicht etwa in eine Akkusativergänzung!) angesehen. Das attendre sur wird zwar als grässlicher Germanismus empfunden, hierzulande zuweilen aber auch von einsprachigen Frankophonen gebraucht. Sprachpuristen stehen die Haare zu Berge, dennoch ist es ein schönes Beispiel von gegenseitiger Beeinflussung zweier Sprachsysteme an der Sprachgrenze!

«Codemixing», wie Sprachmischung in der einschlägigen Literatur genannt wird, macht auch vor Wortgrenzen nicht Halt. «Je vais déblaser le ballon», tönt es etwa aus dem Kinderzimmer, oder: «Die Pflanze da si bunter u resplantissanter». Auch die neue Schriftlichkeit ist davon betroffen: «Tutto bene, guet nacht, bisous», zeigt das Display meines Mobiltelefons. Man sieht: Die gemischte Kindersprache geht manchmal nahtlos in eine gemischte Jugendsprache über. Früher wurde diese Mischsprache als Beweis mangelnder Sprachkompetenzen in einer der zwei oder in beiden Sprachen abgetan, heute wird sie eher als Ausdruck einer Kompetenz in beiden Sprachen angesehen.

Angesichts des harzigen Verhältnisses so mancher Erwachsenen zur Mehrsprachigkeit tut diese Unbefangenheit eigentlich gut. Und als Trost für diejenigen, die es immer noch nicht lustig finden: Kinder und Jugendliche werden sich mit der Zeit der sprachlichen Enjeux immer bewusster und merken schnell mal, wann sie mischen können und wann sie es lieber sein lassen sollten. ■

Claudine Brohy ist Lektorin am Lern- und Forschungszentrum Fremdsprachen.  
claudine.brohy@unifr.ch

# Un concept n'est pas un Konzept

Dans le langage des multinationales, un germanophone ne comprendra pas forcément la même chose qu'un francophone en évoquant certains termes. Pour une même notion anglo-saxonne, les interprétations sont souvent différentes. Afin de faire passer ses valeurs au-delà des frontières linguistiques, une entreprise doit savoir tolérer une marge d'adaptation.

## dossier

par Eric Davoine

### Concept ≠ Konzept

*Im Management von multinationalen Firmen ist die Frage nach der Universalität von Managementtools und Organisationsstrukturen zentral. Können Jahreszielvereinbarungen mit dem Chef in der Schweiz, in Japan und in den USA gleichermassen formuliert werden, selbst wenn der Stellenwert der Hierarchie und die Kommunikationsart mit dem Vorgesetzten in diesen Ländern unterschiedlicher nicht sein könnten? Oft ist es ein Mittelweg zwischen globaler Standardisierung und lokaler Anpassung, den multinationale Unternehmen einschlagen. Der Wirtschaftswissenschaftler Prof. Eric Davoine hat bei Studien zur Interaktion zwischen französischen und deutschen Managern festgestellt, dass viele Begriffe zu Missverständnissen führen. Ein Fallbeispiel: Französische und deutsche Manager einigten sich darauf, ein «Konzept» für die nächste Sitzung vorzubereiten. Das Resultat: Die Franzosen erschienen sieben Tage später mit einem Papier, vollgekritzelt mit Ideen, die Deutschen präsentierten ein streng strukturiertes Projekt.*

*Hierarchische Positionen stiften sprachlich oft Verwirrung: Wie etwa soll bitte schön ein «Senior Vice President» auf Deutsch heissen? Auch die Bezeichnung «Sachbearbeiter» kennt im Französischen nicht seinesgleichen. In Frankreich schmückt man sich bei gleicher Verantwortung bereits mit der Bezeichnung «directeur». Und der will am Telefon mit Deutschland partout mit seinesgleichen kommunizieren. Laut Prof. Davoine ist es für multinationale Firmen entscheidend, die Kernbotschaften zu formulieren und bei der Übersetzung Spielraum für lokale Anpassungen offenzulassen.*

*Eric Davoine est professeur ordinaire à la Chaire Ressources Humaines et Organisation. eric.davoine@unifr.ch*

Avec le processus de mondialisation, une des questions les plus importantes du management de la firme multinationale est l'universalité et la transférabilité des outils de management et des structures organisationnelles. Peut-on par exemple définir des objectifs annuels de la même manière avec son supérieur hiérarchique en Suisse, au Japon et aux Etats-Unis alors que la perception de l'autorité et le mode de communication avec le supérieur varient fortement entre ces pays ? Les réponses sont rarement tranchées et chaque entreprise multinationale développe des solutions propres entre standardisation globale et adaptation locale. La langue anglaise, *lingua franca* de la firme multinationale, cristallise souvent et masque parfois ces questions de standardisation et de transférabilité.

### Incompréhensions franco-allemandes

Les études réalisées sur les interactions entre managers français et allemands font ressortir de nombreux incidents critiques récurrents dont l'analyse permet d'identifier des différences culturelles. Certains de ces incidents sont liés à des mots incompris ou interprétés différemment. Ainsi lorsque managers français et allemands déclarent préparer un «concept» pour la réunion suivante, les Français n'arriveront souvent qu'avec quelques idées griffonnées sur un papier alors que les Allemands présenteront un «Konzept» qui correspond à un projet structuré et préparé. Ce simple décalage d'interprétation de la notion de concept pourra avoir des incidences importantes dans la suite de la coopération, les Français risquant de considérer avec méfiance le «rouleau compresseur» allemand alors que les Allemands regarderont avec un haussement d'épaulement et un demi-sourire ce qui pour eux vient confirmer le «laissez-faire»

français. Autre source d'étonnement pour les Français, certains termes allemands exprimant la temporalité seront difficilement traduisibles : par exemple «Feierabend» (soir de congé après le travail) ou «Mahlzeit» (temps du repas), qui expriment une frontière plus nette entre temps du travail et temps privé. L'interprétation du mot «Termin» pourra poser encore davantage de problème, car c'est une notion bien plus menaçante et définitive que celle d'«échéance», tout comme d'ailleurs l'anglais «deadline».

Certaines notions sont d'autant plus complexes à traduire que leur sens est associé à un contexte institutionnel spécifique. Ainsi, les intitulés de positions hiérarchiques sont difficiles à traduire d'une langue à l'autre : quelles seront les traductions allemandes et françaises de «Junior manager» ou de «Senior Vice President» ? Le terme allemand de *Sachbearbeiter* n'est pas aisé à traduire pour des Français, car il correspond à une position hiérarchique et à un domaine de responsabilités et de compétences dans l'organisation allemande qui n'ont pas forcément d'équivalent dans l'organisation française. Une de nos enquêtes auprès de *Sachbearbeiter* allemands travaillant à l'export avec la France révélait une certaine exaspération chez ceux-ci, parce que leurs interlocuteurs français portaient souvent un titre de directeur et surtout parce qu'ils souhaitaient avoir comme interlocuteur allemand un «directeur» sans comprendre qu'un *Sachbearbeiter* était le bon interlocuteur dans l'organisation allemande.

Les Suisses romands coopérant avec des germanophones sont souvent sensibilisés à ces questions linguistiques et leur langue française s'est développée dans un contexte multilingue. On peut observer certains germa-

nismes utilisés quotidiennement par les Romands, par exemple le terme de «conditions cadres» traduisant «Rahmenbedingungen», ou le terme «agender» traduisant «terminieren», qui sont des notions qui ne sont pas utilisées en France et qui auront certainement un impact sur les méthodes de travail. Cette spécificité linguistique suisse concerne aussi les germanophones. Par exemple le terme de *Kader*, notion d'origine militaire, est plus hiérarchique que le terme de *Führungskraft* utilisé par les Allemands. Cousin germain du terme de cadre, le terme de *Kader* entraînera une représentation du rôle managérial des Suisses allemands plus hiérarchisante et donc plus proche de la conception française et francophone.

## Adapter localement les notions-clés

Un des plus grands enjeux de la traduction dans la firme multinationale est celui des notions-clés, valeurs-clés ou compétences-clés de la culture d'entreprise souhaitée et affichée de l'entreprise. Les valeurs-clés peuvent être formulées sous forme de notions comme la créativité, le respect d'autrui, la responsabilité, l'esprit d'équipe, l'orientation client, la recherche de l'excellence... ou sous forme d'injonctions comme «Tell the truth» ou «Be a team player». Le tableau ci-dessous donne un exemple de trois valeurs-clés d'une entreprise pharmaceutique d'origine nord-américaine avec leur traduction en français et en allemand.

Si l'on observe les traductions proposées pour les valeurs de l'entreprise en français et en alle-

mand, on note des adaptations sémantiques locales. Les traductions françaises et surtout allemandes utilisent par exemple moins souvent les pronoms personnels et possessifs «nous», «notre» et «nos» pour décrire les valeurs. Pour la valeur «respect d'autrui», la traduction allemande mentionne spécifiquement les «parties prenantes», médecins et patients. Pour la valeur «intégrité», les «highest standards» sont traduits en allemand comme «beispielhafter Charakter» (exemplarité) et en français comme «principes les plus stricts». Enfin, pour la valeur «excellence», les traductions sont extrêmement libres, aucune des deux traductions française et allemande ne reprend la notion de qualité, la traduction allemande se contente d'insister sur la performance produite (*Leistung*) et une volonté constante d'amélioration des résultats (traduisant une conception factuelle et «orientée produit» de l'excellence) alors que la traduction française ajoute la notion non utilisée dans la version originale de «chef de file dans notre domaine» (traduisant une conception plus compétitive et personnalisée de l'excellence).

Lors de notre enquête sur le transfert des valeurs de la maison-mère vers les filiales françaises et allemandes, nous avons constaté que ces nuances de traduction masquent en fait de véritables différences d'interprétation d'un pays à l'autre et parfois des difficultés d'intégration des trois valeurs au quotidien. Par exemple, la valeur «intégrité» semble poser des problèmes aux salariés français : ils définissent cette «intégrité» souvent de manière différente d'un interlocuteur à l'au-

### Valeurs d'une entreprise pharmaceutique (sites web 2004)

Values	Unsere Werte	Nos valeurs
Respect for people that includes our concern for the interests of all people who touch – or are touched by – our company: customers, employees, shareholders, partners, suppliers, and communities.	Respektvoller Umgang mit allen Menschen, insbesondere mit denen, die weltweit direkt oder indirekt von unserem Unternehmen berührt werden: Patienten, Ärzte, Kunden, Mitarbeiter, Aktionäre, Partner, Lieferanten und Einwohner unserer Standortgemeinden.	Le respect d'autrui, qui comprend le souci que l'on a pour intérêt de tous ceux qui, dans le monde entier, sont touchés d'une manière ou d'autre par notre société : les clients, collaborateurs, actionnaires, partenaires, fournisseurs et communautés.
Integrity that embraces the very highest standards of honesty and ethical behavior.	Integrität, die durch Ehrlichkeit, ethisch korrektes Verhalten und beispielhaften Charakter gekennzeichnet ist.	L'intégrité, qui englobe les principes les plus stricts sur l'honnêteté, le comportement éthique et le caractère moral.
Excellence that is reflected in our unsurpassed focus on quality and a continuous search for new ways to improve everything we do.	Hervorragende Leistung, verbunden mit der ständigen Suche nach noch besseren Ergebnissen.	L'excellence, qui est reflétée dans notre recherche constante de nouveaux moyens d'améliorer la performance de notre société afin de devenir le chef de file dans notre domaine.

nes si la Chine comp-  
illions de riches. Ce  
léveloppement du  
mission sociale qui  
nmission baptisée  
Confidence et Co-  
s'adapter aux règles  
tout d'accompagner  
metteurs. Tous ont  
r dans deux catégo-  
s grands construc-  
ault, avec six conses  
t en Malaisie (cette  
i en Europe), ou la  
dont les courses se  
n Malaisie, en Thai-  
pon et en Chine (1).  
noms se détachent  
Sur le papier, Mar-  
longkong possède  
nts. Avec un cursus

boule dans les jambes. Ainsi, Chen  
Congfa, né à Pékin, y a fait ses études  
« Je ne veux pas seulement devenir un  
Chinois à court terme, je veux devenir  
le premier Chinois à gagner le Grand  
Prix de Formule 1 ».  
En 2004, il a rejoint Williams, qui a  
gré l'année dernière le premier  
McLaren-Mercedes. Il a rejoint  
Grande-Bretagne, le statut de pilote  
de pouvoir se payer un salaire de  
Prodiges de la F1, il a rejoint Williams  
tape d'être né à Shanghai, qui est de  
en l'espace d'un week-end, et dans  
chinois son patrie de sport automobile.  
Il n'y que 20 ans, mais il a déjà le  
de 13 ans et à la tête de l'équipe de  
japonais. Il s'est installé en Europe  
court on s'illuminent avec un grand  
rejoindre le club de l'équipe Williams

« Je ne veux pas seulement devenir un  
Chinois à court terme, je veux devenir  
le premier Chinois à gagner le Grand  
Prix de Formule 1 ».  
En 2004, il a rejoint Williams, qui a  
gré l'année dernière le premier  
McLaren-Mercedes. Il a rejoint  
Grande-Bretagne, le statut de pilote  
de pouvoir se payer un salaire de  
Prodiges de la F1, il a rejoint Williams  
tape d'être né à Shanghai, qui est de  
en l'espace d'un week-end, et dans  
chinois son patrie de sport automobile.  
Il n'y que 20 ans, mais il a déjà le  
de 13 ans et à la tête de l'équipe de  
japonais. Il s'est installé en Europe  
court on s'illuminent avec un grand  
rejoindre le club de l'équipe Williams

« record du monde » par la Fédé-  
internationale, le 1<sup>er</sup> janvier 2005,  
officiellement ratifiée cette per-  
efface des tablettes de l'Allema-  
qui avait réalisé 7885 points en  
BASKET  
**La France version ma-  
féminine qualifiée p**  
Tous les ténors européens du ba-  
championnats d'Europe organi-  
Monténégro en septembre 2005  
seront aussi de la partie. Le dou-  
billet (messieurs et dames) sera  
tournoi de repêchage qui aura l-  
août 2005.

# chello, du bon boulot

endait Schumacher, qui a enchaîné avaries et beuvues.

(quand même!) charbon  
Ferrari monde « produit en France »  
en 2004 l'une de ses plus pitoyables  
agré le prestations depuis qu'il a  
Prix de pour la Scuderia.  
Histoire. Mauvais coup. Après un tête-à-  
1000 spé- queue en qualification, réle-  
giant son pilote vedette en  
aier les fond de grille, l'équipe italienne  
u circuit ne décidait de changer le mé-  
hangha- teur de son bolide par sécurité,  
ccidenté et détruit par la même oc-  
entelles- casion. Obligé de batailler avec  
s, à l'oc- des seconds coutentax, Schu-  
citaires- macher a pris un mauvais  
uns que- coup au début de course en  
ntait les heurtant la Jaguar de leur  
incibili- Klien, plus insolent que  
Michael- mais il a échoué en  
Ferrari- plusieurs tours sans arrêt et  
septième sans vraiment se débiter en

vidence, sauf au moment de  
doubler son frère, de retour  
après une longue pause pour  
cause de convalescence. Mi-  
chael a pris un malin plaisir à  
humilier son cadet, risquant  
même l'accrochage, avant de  
se rengorner dans les stands  
aussitôt double par la  
Williams-BMW du rero.  
On ne peut plus tard, alors qu'il  
s'agit de finir, presqu'un Re-  
nault. Michael n'est pas ap-  
parue pour la première fois  
s'est offert son deuxième tête-à-  
tête au week-end, tout seul  
chinois un bleu. Enfin,  
Michael Schumacher, victime  
à une crevasse, a vu  
s'évanouir ses dernières  
chances de mener à bien  
cette course. Mais, comme le  
souligne Schumacher, « la

« Je ne veux pas seulement devenir un  
Chinois à court terme, je veux devenir  
le premier Chinois à gagner le Grand  
Prix de Formule 1 ».  
En 2004, il a rejoint Williams, qui a  
gré l'année dernière le premier  
McLaren-Mercedes. Il a rejoint  
Grande-Bretagne, le statut de pilote  
de pouvoir se payer un salaire de  
Prodiges de la F1, il a rejoint Williams  
tape d'être né à Shanghai, qui est de  
en l'espace d'un week-end, et dans  
chinois son patrie de sport automobile.  
Il n'y que 20 ans, mais il a déjà le  
de 13 ans et à la tête de l'équipe de  
japonais. Il s'est installé en Europe  
court on s'illuminent avec un grand  
rejoindre le club de l'équipe Williams

**Les gens**  
**Voile: Le Peutrec s'impose**  
Le skipper de *Gitana XI* et son équipage ont  
Grand Prix de Calvi, avant-dernière épreuve  
Orma (multicoques de 60 pieds). Le regat  
après deux saisons difficiles au sein du tea-  
n'avait pas eu conduit son partenariat dans  
barrière de l'ancien *Belgacom* acquis par l'ar-  
Benjamin de Rothschild et lui offre ainsi un  
signature. *Tacchini* et *Groupama* complé-  
tivement. Peutrec conserve la tête du char-  
qui se retrouvent à Marseille pour

tre et restent sceptiques quant à la légitimité  
de l'entreprise de définir des normes en  
matière de morale ou d'éthique. Une des  
personnes interrogées, franco-américaine,  
résume assez bien la situation : « La notion  
d'intégrité est une notion trop anglo-  
saxonne, qui associe la morale au profession-  
nel. C'est une notion qui n'est pas familière  
aux Français. Personne ne l'utilise au quoti-  
dien. ». Pour les Allemands interrogés, c'est la  
notion d'excellence, trop abstraite, qui pose  
problème; elle reste d'ailleurs incorrectement  
traduite dans la version allemande de la  
charte car indissociée de la très concrète  
« Leistung ». On peut imaginer les difficultés  
des superviseurs américains devant évaluer  
des collaborateurs francophones ou germa-  
nophones, mais aussi japonais, chinois, mexi-  
cains, par rapport à des critères pour lesquels  
ils n'ont pas forcément de vision commune.  
Ces quelques exemples évoqués permettent de

donner un aperçu des ambiguïtés sur lesquel-  
les peuvent se construire la culture d'entreprise  
et la communication dans la multinationale.  
En même temps, la traduction des valeurs de  
l'entreprise pharmaceutique laisse également  
entrapercevoir la manière dont la multination-  
ale peut régler ces difficultés, en laissant une  
marge d'adaptation aux acteurs locaux pour  
qu'ils puissent s'approprier à leur manière des  
outils, des valeurs ou des notions qui ont été  
conçus dans une autre contexte culturel et  
dans une autre langue. Une autre manière de  
gérer ces ambiguïtés est aussi de communiquer  
sur cette complexité, sur ces nuances sémanti-  
ques et ces différences d'interprétation. Le dia-  
logue et la prise de conscience des diverses  
manières d'appréhender la réalité qu'offrent  
les langues peuvent aussi permettre de faire  
émerger des façons nouvelles d'appréhender  
les problèmes et donc de définir des solutions  
novatrices. ■

**PILOT**  
**Rudi Völler quitte l'A**  
L'entraîneur allemand, qui avait  
allemande après le fiasco europ-  
d'atterrir dans son ancien club p-  
pied levé Cesare Prandelli, a dé-  
son poste après la série noire qu-  
la capitale italienne. L'AS Roma  
perdu (3-1) à Bologne samedi. L-  
hier cette démission.  
CYCLISME

© Olivier Thévin

COURSE: JACQUES VILLENEUVE

les classements du

# Vom Gefühl zur Messung: Eine Übersetzung der anderen Art

Ein Gefühl ist eine Sache. Seine Messung eine ganz andere. Professor Hans Wolfgang Brachinger hat den Brückenschlag von der blossen Wahrnehmung eines Phänomens zu seiner wissenschaftlichen Erfassung geschaffen. Der Statistikprofessor der Universität Freiburg ist der Vater des Index der gefühlten Inflation.

von Claudia Mäder

## dossier

### L'euro pas si cher

*Avec l'introduction de l'euro, nombreux sont les Allemands à avoir ressenti une importante augmentation des prix. Pourtant le taux d'inflation réel ne correspondait pas à ce sentiment généralisé. En collaboration avec l'Office fédéral allemand des statistiques, le Prof. Hans Wolfgang Brachinger, du Département d'économie quantitative, a développé un index pour comparer l'inflation effective et l'inflation ressentie par les citoyens et mieux comprendre le phénomène.*

Am Anfang war der Euro. Und ein Deutschland unter dem Eindruck einer massiven Preiserhöhung. Die amtliche Inflationsrate aber sprach eine andere Sprache. In einem gemeinsamen Projekt nahmen das Seminar für Statistik der Universität Freiburg (CH) und das Statistische Bundesamt (D) dieses Phänomen unter die Lupe. Entstanden ist daraus der Index der wahrgenommenen Inflation (IWI).

Und der IWI zeigt: Insbesondere 2001, im Jahr vor der Einführung des Eurobargeldes, sowie in den ersten Monaten nach der Bargeldeinführung klapften die wahrgenommene und die amtliche Inflationsrate auseinander. So waren die beiden Indizes zum Jahresende 2000 noch deckungsgleich. Der IWI kletterte bis Mitte 2001 auf einen Höchstwert von 8,8% und stagnierte dann bis Ende 2001 bei über 7%. Der amtliche Index verharrte während des ganzen Jahres bei der 2%-Marke. Zum Jahresanfang 2002, der Einführung des Eurobargeldes, dann die nächste Bewegung: Der IWI sprang auf ein Rekordhoch von 10,6%, der amtliche Index brachte es gerade mal auf 2,1% im Januar 2002. Erst sechs Monate später trafen sich die beiden Inflationsraten wieder bei einem Wert um die 1%. Bilanz: Während der Periode von Januar 2001 bis Juni 2002 lag die durchschnittliche Inflationswahrnehmung bei 6,6% gegenüber einer amtlichen Inflationsrate von 1,8%.

### Drei Hypothesen

Professor Brachingers Theorie der Inflationswahrnehmung basiert auf den drei folgenden Hypothesen: 1) Der Käufer vergleicht den Preis eines Produktes mit einem Referenzpreis, an den er sich erinnert, und kodiert den aktuellen Preis entsprechend als Gewinn oder Verlust. 2) Verluste fallen schwerer ins Gewicht als Gewinne, entsprechend reagiert der Käufer auf Preiserhöhungen deutlich sensibler als auf Preissenkungen, ungeachtet des Ausmasses der Erhöhung bzw. Senkung. 3) Die Bedeutung eines Produktes im Hinblick auf die Inflationswahrnehmung ist durch seine Kaufhäufigkeit bestimmt. Konkret heisst dies: Steigt der Brötchenpreis, fällt dies dem Käufer deutlich mehr auf als wenn



© Oliver Thévain

Produkte wie Autos oder PCs teurer werden.

Auf der Grundlage dieser drei Hypothesen hat Hans Wolfgang Brachinger den Index der wahrgenommenen Inflation entwickelt und in einem gewissen Sinne den Warenkorb der amtlichen Inflationsrate neu gewichtet: «Kaufhäufige» Güter des täglichen Lebens wie Brot, Milch oder Zeitungen fallen stärker ins Gewicht als «kaufseltere» Produkte wie Computer, Autos oder auch Versicherungen.

## Es gibt keine wahre Inflation

Im amtlichen Verbraucherpreisindex (VPI) sind die Ausgaben eines Durchschnittshaushalts für ein Gut ausschlaggebend für dessen Gewichtung im Warenkorb. Je mehr für ein Gut ausgegeben wird, desto mehr Gewicht erhält es im Index. Die Inflationmessung nach Hans Wolfgang Brachinger setzt den Fokus auf die Häufigkeit, mit der ein Gut gekauft wird und nicht auf dessen Preis.

«Es geht mir nicht darum, den amtlichen Index Lügen zu strafen», sagt Brachinger. Sein Ziel sei es gewesen, die Wahrnehmung der Leute ernst zu nehmen und für dieses empirische Phänomen eine quantitative Übersetzung zu finden. Der IWI unterscheide sich vom VPI, weil nicht derselbe Aspekt der Inflation gemessen werde. Keiner der beiden Indizes sei indes richtig oder falsch – «schliesslich kennt kein Mensch die wahre Inflation», so Brachinger.

## Einzelhändler profitierten

Die unterschiedliche Bewertung der Güter im Warenkorb zur Berechnung der Indizes erklärt denn auch das Phänomen der auseinanderklaffenden Werte vor und nach der Einführung des Euro.

Preiserhöhungen fanden offenbar vor allem im Bereich der Alltagsgüter statt. Das Institut für angewandte Verbrauchersforschung in

Köln hat für eine Stichprobe von 700 alltäglichen Handelsgütern die Preisentwicklung zwischen Juni 2001 und Januar 2002 beobachtet und festgestellt: Bei 80% der Handelsgüter, deren Preise mit der Einführung des Euro gestiegen sind, kann bereits im Jahr 2001 ein Preisanstieg beobachtet werden. Hans Wolfgang Brachinger hat den Verdacht, dass die Einzelhändler von der Verwirrung der Konsumenten durch die bevorstehende Währungsumstellung profitieren wollten und deshalb die Preise ungeniert erhöhten.

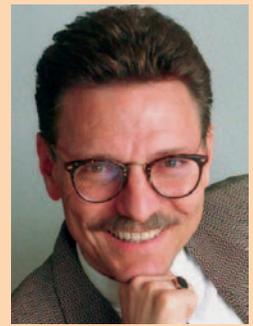
## History repeating?

Wiederholt sich das mit der Einführung des Euro beobachtete Phänomen mit der Anfang Jahr in Deutschland erfolgten Erhöhung der Mehrwertsteuer? Hans Wolfgang Brachinger spricht von einem reduzierten Déjà-Vu. Déjà-Vu, weil auch dieses Mal Preiserhöhungen bereits im Vorfeld der Umstellung beobachtet werden konnten. Reduziert, weil gerade die kaufhäufigen Güter von der Mehrwertsteuer-Erhöhung ausgenommen wurden.

Die Bundesregierung habe gut daran getan, Güter wie Nahrungsmittel von der Mehrwertsteuer-Erhöhung auszuklammern und damit die Inflationswahrnehmung zu dämpfen, ist Brachinger überzeugt. Solange der Käufer nicht das Gefühl einer Preiserhöhung habe, ändere er auch wenig an seinem Kaufverhalten und beeinflusse damit die Wirtschaft nicht negativ.

## Phänomen Schweiz

Ein weiteres Ziel von Professor Hans Wolfgang Brachinger ist es, die gefühlte Inflation in der Schweiz unter die Lupe zu nehmen. Als eines der wenigen Länder Europas ohne Währungsumstellung sei die Schweiz ein ganz besonders spannendes Forschungsobjekt. «Was ist in der Schweiz mit der Inflationswahrnehmung passiert in der Zeit, als im Rest Europas der Euro eingeführt worden ist?» Noch hat Brachinger keine wissenschaftlich belegte Antwort auf diese Frage: Er vermute jedoch, dass um die Euroeinführung herum auch in der Schweiz die gefühlte Inflation über der amtlichen ausgewiesen lag. ■



## Mutter als Quelle der Inspiration

*Universitas: Hans Wolfgang Brachinger, wie sind Sie auf die Idee des Index der wahrgenommenen Inflation gekommen?*

**Prof. Brachinger:** Die Antwort ist ganz einfach: Ich bin gebürtiger Münchner und bin immer wieder mal zu meinen Eltern nach Hause gefahren. Ich habe eine Mutter, eine ältere Dame von 80 Jahren, die in der Zeit der Währungsumstellung wie ein Rohrspatz über die Preise geschimpft und zu ihrem Sohn, dem Statistik-Professor, gesagt hat: Das kann doch nicht wahr sein, was ihr da für ein Zeug ausrechnet! Der soziale Druck meiner Mutter wurde irgendwann so stark, dass ich mir gesagt hab: Jetzt muss ich mich doch mal damit beschäftigen.

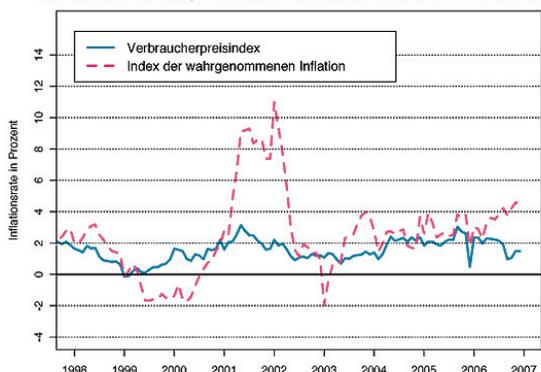
*Sie sind also schnurstracks zu Ihrem Computer geeilt...?*

Oh nein. Ich lag einen Sommer lang auf Sylt im Strandkorb und habe die ganze Zeit über dieses Phänomen nachgedacht. Und dabei hatte ich dann die Ideen für diesen Index. Im September 2005 sind die Ergebnisse für Deutschland an einer Pressekonferenz des Statistischen Bundesamtes publiziert worden.

*Das Echo auf diese Publikation war riesig. Hat Sie dies erstaunt?*

In aller Bescheidenheit: Ich war nicht erstaunt. Mir war klar, dass das eine ziemliche publizistische Bombe sein würde. Weil die Öffentlichkeit ja über Jahre hinweg mit dem amtlichen Index unzufrieden war. Das Problem brodelte sozusagen in den Köpfen und den Seelen der Öffentlichkeit und auch der Journalisten. Viele haben immer wieder gesagt: Da stimmt doch was nicht. Und ich war halt der Erste, der eine brauchbare Idee hatte, mit der man dieses Phänomen erklären konnte.

Vergleich der Entwicklung des Verbraucherpreisindex (VPI) und des Index der wahrgenommenen Inflation (IWI) Januar 1998 - Dezember 2006



# Un lexique pour traduire Bologne

La réforme de Bologne a entraîné dans son sillage un cortège de nouvelles expressions : pour bien comprendre les débats en cours et leurs enjeux, il apparaît aujourd'hui indispensable de se familiariser avec cette nouvelle terminologie. Une équipe – composée de Joël Gapany, adjoint au doyen de la Faculté des lettres, Susanne Streit, collaboratrice auprès du décanat de la même faculté, ainsi que de Kurt Estermann et Andreas Schor, respectivement chef traducteur et traducteur à la Chancellerie d'Etat de Fribourg – a élaboré un lexique présentant quelques concepts clés de Bologne.

## Unifier le vocabulaire

Le lexique a vu le jour dans le cadre du développement de GESTENS, le système de gestion d'études de la Faculté des lettres aujourd'hui en passe d'être utilisé par quatre facultés : «il nous fallait absolument trouver une terminologie unifiée normalisée pour mieux communiquer et travailler plus efficacement sur le long terme», explique Joël Gapany. L'ouvrage se veut ainsi pratique et descriptif afin de faciliter la lecture et l'interprétation du vocabulaire «bolognais». Une soixantaine de concepts sont définis, et

une étiquette en français et en allemand leur est associée. «On a vu que parfois la réforme de Bologne s'est réapproprié d'anciennes notions : l'exemple typique, c'est le terme de domaine qui se substitue au mot branche, mais qui amène avec lui une conception des études complètement nouvelles», souligne Joël Gapany.

## Tout en douceur

Malgré tout, la réforme de Bologne n'a pas forcément conduit à unifier et normaliser la terminologie entre les universités. Les uns parlent de pilier, d'autres de matière principale ou de domaine d'études : le travail terminologique sur le long terme s'avère donc essentiel pour développer un système de représentation commun. Les auteurs du lexique de la Faculté des lettres fribourgeoise ont pour leur part choisi une méthode tout en douceur pour faire entrer les nouveaux termes dans le quotidien académique, donnant à chacun la possibilité de se familiariser avec de nouveaux usages tout en contribuant à leur diffusion et à leur évolution.

Infos : joel.gapany@unifr.ch



## Viva Italia Cucina tradizionale!

Bei uns erleben Sie die wahre Italianità mit typischen Spezialitäten wie ausgezeichnete Pizzas, hausgemachte Teigwaren, erlesene Fleisch- und Fischgerichte sowie feine Dolci. Und brauchen dabei Ihren Geldbeutel nicht zu strapazieren!

**Als SchülerInnen, StudentInnen und Lehrbeauftragte essen Sie bei uns gegen Vorweisung Ihrer Legi 15 Prozent günstiger!**

**Gilt auch für eine Begleitperson.**

### Ristorante Pizzeria Molino

Rue de Lausanne 93, 1700 Fribourg, Telefon 026 / 322 30 65

7 Tage in der Woche,  
365 Tage im Jahr offen:

Montag bis Donnerstag  
von 07.00 bis 23.30 Uhr

Freitag und Samstag  
von 07.00 bis 24.00 Uhr

Sonntag  
von 08.00 bis 23.30 Uhr

Durchgehend  
warme Küche

[www.molino.ch](http://www.molino.ch)



Università  
della  
Svizzera  
italiana

# Masters

*Excel in an international and personalised learning environment*



### Communication

Media Management  
Communication Technologies  
Communication for Cultural Heritage\*  
Education and Training  
Institutional Communication

### Economics

Finance\*  
Banking and Finance\*  
Management\*  
Economics, Institutions, Public Policies

### Architecture

Architecture

### Communication and Economics

Marketing\*  
Corporate Communication\*  
International Tourism\*  
Financial Communication\*

### Informatics

Software Design\*  
Dependable Distributed Systems\*  
Embedded Systems Design\*  
Intelligent Systems\*  
Applied Informatics\*

University of Lugano  
Advisory Service  
CH-6900 Lugano  
Tel. +41 58 666 47 95  
orientamento@lu.unisi.ch

Master Day  
23.05.2007

\* in English



[www.master.unisi.ch](http://www.master.unisi.ch)

+swissuniversity.ch

# La traduction du ver

L'ADN est un dictionnaire, l'ARN et les protéines, deux langues au contenu informatif identique. Fort de cette analogie didactique, Dr Alessandro Puoti étudie la mécanique de transmission d'une donnée génétique du premier idiome au second chez d'infinitésimaux lombrics. «My taylor is rich», version nucléotides et acides aminés.

par Samuel Jodry

## dossier

Le nématode hermaphrodite *Caenorhabditis elegans* aurait-il pu rêver être un jour le micro-centre d'intérêt de l'Unité de biologie cellulaire et développementale de l'Université de Fribourg ? Dirigés par le Dr Alessandro Puoti, les scientifiques rattachés au Département de biologie scrutent le petit ver à des fins de compréhension du fonctionnement des organismes vivants. Parce que l'intéressé, non content d'être reconnu pour son apport en informations sur l'ADN, se complait d'être porteur de similitudes génétiques avec l'homme, la mouche ou l'éléphant. Et si les uns et les autres évoluent dans des environnements différents, leurs cellules y répondent en suivant une procédure comparable, du plan dicté par l'ADN – et véhiculé par l'ARNm – à la production de protéines en passant par l'outil de la traduction.

### Un ver à pied d'œuvre

Si un Berlitz «ADNo-protéinique» n'est pas à l'ordre du jour, la traduction n'en est pas moins, dans le champ de la génétique, le passage d'un langage à un autre. Soit «la lecture d'une information génétique et sa transformation en protéine», explique le Dr Puoti qui amende immédiatement cette définition : «Le terme de transformation est inadéquat, puisqu'il signifierait une modération ou une altération de l'information. Synthèse d'une protéine est plus exact.» Une précision dans le choix des vocables, parce que tout autant importante que celle exigée dans une traduction latine. Et révélatrice de la problématique de la retranscription exacte des données extraites de l'ADN – sous la forme des ARNm, ou RNA messagers – en fonctions spécifiques, les protéines. Les conséquences d'une traduction erronée sont observées par les scientifiques fribourgeois sur leurs nématodes.

### Il ou elle ?

Outre sa contiguïté génétique avec l'être humain, l'organisme modèle *C. elegans* se particularise par la production d'ovocytes et de spermatozoïdes. Leur

mise en chantier est lancée en fonction de l'activité de certains ARNm, photocopies des pages du dictionnaire ADN, lesquels passent du noyau au cytoplasme de la cellule pour y subir la traduction. Alessandro Puoti s'attache particulièrement à étudier les gènes, morceaux originaux d'ADN, qui régulent le fonctionnement de ces photocopies : «Si certains RNA messagers porteurs des informations sur la production de spermatozoïdes, respectivement d'ovocytes, ne sont pas réprimés, c'est-à-dire que l'arrêt de leur traduction n'est pas ordonné, le ver n'engendrera que des spermatozoïdes, ou que des ovocytes.» Voire une tumeur si sa gonade se remplit de cellules germinales non différenciées.

### Chaîne de commandement

Pendant à ce processus biologique, une question porte sur le mode de passage, dans le cadre de la traduction, d'une information sous la forme de 4 éléments possibles (la chaîne de nucléotides de l'ARNm) à une même information, mais composée de 20 éléments possibles (la chaîne d'acides aminés de la protéine). «Le choix des séquences d'ADN devant se trouver dans l'ARNm est déterminant», explique le Dr Puoti, «parce que la traduction se fait séquence par séquence.» Dans un dessein peut-être plus philosophique, l'énigme de l'origine de l'ordre de traduction. Si un mécanisme de régulation et réagissant à son environnement par la production de protéines est sans contredit, qui passe commande ? La poule, soit l'ADN, ou l'œuf, soit la protéine elle-même qui, suivant sa composition, peut revenir dans le noyau cellulaire dans le rôle de photocopieuse d'ADN ? La science a donné un premier coup de bistouri à ce noeud de basse-cour par l'hypothèse du «RNA World» : ni l'ADN, ni les protéines ne seraient à l'origine du processus, mais des ARN à la double activité de catalyseur et de maintien de l'information génétique. Au premier jour régnait l'Acide Ribonucléique... ■

Dr Alessandro Puoti est maître d'enseignement et de recherche au Département de biologie.  
alessandro.puoti@unifr.ch

# Der Kuss des Verräters oder ein Kaninchen huscht vorbei

von Walter Haas

## zu guter letzt in nami



© Olivier Thévin

Es gibt nichts Einfacheres als übersetzen. Die Aufgabe besteht, um es populär zu sagen, in der «Substitution einer Zeichenfolge Zi der Sprache L1 durch eine Zeichenfolge zi der Sprache L2 unter der Bedingung, dass zi Zi funktionell äquivalent sei» (G. Jäger). Sowohl Funktion wie Äquivalenz sind zwar leicht problematische Begriffe, aber dafür haben wir die Philosophen. Willard van Orman Quine riet dem um Äquivalenz Bemühten, sich in die Situation des Linguisten zu versetzen, «der sich ohne die Hilfe eines Dolmetschers in die Ferne begeben hat, um eine bislang unbekannte Sprache zu durchdringen und zu

übersetzen.» Zuerst und am sichersten, sagt Quine, «werden in einem solchen Fall die Äusserungen übersetzt, die auf ein Ereignis in der Gegenwart abgestimmt und für den Sprachforscher wie für seinen Gewährsmann augenfällig sind. Ein Kaninchen huscht vorbei, der Eingeborene sagt 'Gavagai', und der Sprachforscher notiert den Satz 'Kaninchen'». Das ist die Situation der «radikalen Übersetzung», aber Quine müsste kein Philosoph sein, wenn er sich dabei beruhigen würde. Je weiter man den «heimatlichen Boden» der gemeinsam erblickten Kaninchen hinter sich lässt, «desto weniger sinnvoll kann

man davon sprechen, was eine gute und was eine schlechte Übersetzung ist» – weil man letztlich eben doch nie sicher sein kann, ob des Eingeborenen «Gavagai» wirklich das Kaninchen meinte oder (z.B.) einen seiner Bewegungszustände. Eines kann man von Quine zweifellos lernen: Mit der einfältigen Substitution von Zi durch zi dürfte es nicht getan sein. Dennoch sollte sich der gewöhnliche Mensch vom Philosophen nicht einschüchtern lassen – und die Gefahr ist auch denkbar klein: Kein vorbeihuschendes Kaninchen vermag tollkühne Übersetzer von Petrarca's Sonetten abzuschrecken, selbst Klopstocks Todesdrohungen schlagen sie in den Wind: «Hattest, Apollo der Kriegerstadt, du allein nicht Pfeile / dass du, mich rettend, damit träfst die translätige Faust?» Nein, so viele Pfeile hatte selbst Apollo nicht, die Übersetzer übersetzen auf Teufel komm raus.

\*\*\*

Dabei ist ihr Lohn gering. Verdienen kann damit nur, wer total uncooles Zeugs übersetzt, Waschanleitungen z.B. oder parlamentarische Anfragen, und dieses Geld ist wahrlich hart verdient. Die schönen Texte bringen kaum Entgelt und müssen es auch nicht, denn der Furor des Übersetzens entspringt einer innern Notwendigkeit der Übersetzer selbst: Sie alle sind Dichter, denen keine Geschichten einfallen. Darum leben sie wie die Vampire von jenen Dichtern, denen Geschichten einfallen. Aber auch die Poeten sind für Bildung und Ruhm auf die Übersetzer angewiesen, für die sie zwar bloss Teufels Dank übrig haben – doch die beiden symbiotischen Parteien können nicht voneinander lassen.

\*\*\*

Mir fallen keine Geschichten ein. Wehrlos bin ich dem Urtrieb des Übersetzens preisgegeben. Um mir das Laster abzugewöhnen, habe ich für eine Zeit das Übersetzen zum Beruf gemacht. Ich verdiente gut dabei, woraus man auf die Gattung schliessen kann, an die ich meinen Eifer verschwendete. Trotzdem schaudert es mich heute noch (wohlig?), wenn ich in der Erinnerung den Bundespräsidenten seine Radioansprache zum Tag der Kranken vorlesen höre, in meiner Übersetzung – nein, in meiner Fassung. Zwar ist eine solche Rede das Poetischste, was die Administration zu bieten hat, aber leider beschäftigt sie den Poeten bloss fünf Minuten, den Übersetzer aber zwei Tage. Denn «Übersetzer haben das angeborne Bestreben, das Original zu berichtigen und zu verzieren» (Jiri Levy), und jene Art von Poesie, ich schwöre es wie alle Übersetzer, war der Verzierung auch dringendst bedürftig.

Dem Bundespräsidenten habe ich genügt, er äusserte sich nicht, der Lohn kam. Dagegen brachten mir die Versuche auf dem Gebiet der literarischen Übersetzung keinen Lohn ein, nur die Erbitterung der Dichterin. Und dies ausgerechnet wegen einem Kuss. Einem rätoromanischen Kuss allerdings, und darin lag wohl das Problem: Ich übersetzte die Geschichte, weil ich sie gern lesen wollte und nicht Rätoromanisch kann. Das schadet kaum, denn bekanntlich muss der Übersetzer in erster Linie die Sprache können, in die er übersetzt. Aber ich hätte aus Äquivalenzgründen natürlich wenigstens eine Ahnung davon haben sollen, was ein ins Deutsche übersetzter rätoromanischer Küsser nach dem Kuss sagen könnte, und zwar so, dass (erstens) die feinfühligke rätoromanische Geküsste dadurch enorm geschockt werden könnte (nicht müsste), ohne dass er das (wahrscheinlich) beabsichtigt hätte, und dass (zweitens) das, was der (vermutlich nur) vermeintlich brutale Küsser sagt, auch in andern, prosaischeren und kussfreien Situationen zu Recht gesagt werden könnte. In meiner Ekstase über die Lösung dieses Problems inter- und intratextueller Äquivalenz, die ich nach Vampirenart für kongenial hielt, liess ich die Übersetzung drucken. Aus der geharnischten Reaktion der Dichterin ging hervor, dass ihr jedes Gefühl für meine Kongenialität abging, dass sie in mir vielmehr den verräterischen Übersetzer erkannte, den jener alte Italiener mit seinem billigen Reim gemeint hatte. Wenn nicht sogar das Urbild des Verräters, der sich zu seiner Schandtat bekanntlich eines Kusses bedient hat.

\*\*\*

Seither lasse ich das Küssen beim Übersetzen bleiben.

\*\*\*

Wer aber könnte das Übersetzen bleiben lassen? Selbst wenn ich mich nun wieder mit unpoetischen Texten begnügen muss, wenn mich die unwiderstehliche Lust zur Substitution einer Zeichenfolge Zi der Sprache L1 durch eine Zeichenfolge zi der Sprache L2 übernimmt.

\*\*\*

Aber der Tag kommt, an dem mein Eingeborener «Gavagai» sagen wird und wir uns gemeinsam und vorbehaltlos über das Kaninchen freuen werden, das vor unsern Augen vorbeigehuscht ist.

\*\*\*

Oder war es doch kein Kaninchen?

---

Walter Haas ist Professor am  
Departement für Germanistik.  
walter.haas@unifr.ch



Vous pensez  
diplôme.

**Nous pensons  
aussi opportuni-  
tés de carrière.**

Investment Banking • Private Banking • Asset Management

Nous nous entourons de jeunes talents qui ont le goût du défi et le sens des responsabilités. Vous avez obtenu d'excellents résultats à votre diplôme de fin d'études et disposez de compétences sociales incontestées? Vous remplissez ainsi les conditions pour réussir chez nous. Découvrez les opportunités de carrière qui vous sont offertes.

[www.credit-suisse.com/careerstart](http://www.credit-suisse.com/careerstart)

**De nouvelles perspectives. Pour vous.**

**CREDIT SUISSE** 

## Freiburger Master of Law gewinnt an Profil

Ab dem Studienjahr 2007/08 bietet die Rechtswissenschaftliche Fakultät der Universität Freiburg neu konzipierte Master-Studiengänge an, welche den Studierenden eine individuelle Schwerpunktbildung ermöglichen. Der «Praxismaster» (48 ECTS-Kreditpunkte), soll eine praxisrelevante Ausbildung in verschiedenen juristischen Disziplinen gewährleisten und die Studierenden gezielt auf das Anwaltspraktikum vorbereiten. Zusätzlich können ab 2007/08 fünf verschiedene Fachprofile (je 32 ECTS-Kreditpunkte) gewählt werden: «Europa und Internationales», «Wirtschaft, Vertrag und Vermögen», «Familie und Gesellschaft», «Strafrecht» sowie «Staat, Verfassung und Verwaltung».

## Velux soutient les sciences naturelles

La Fondation Velux à but non lucratif a fait une généreuse donation pour cinq projets de la Faculté des sciences. Avec un montant à hauteur de 1,78 million de francs, l'entreprise danoise, sise à Zurich, soutient non seulement les chercheurs, mais également les enseignants. Les projets suivants seront soutenus durant ces quatre prochaines années : 1) Un magnétomètre optique pour le diagnostic de maladies cardiaques (Prof. Antoine Weis, Département de physique); 2) La mitochondrie des trypanosomes – nouvelle structure ciblée en chimiothérapie contre la maladie du sommeil (Prof. André Schneider, Département de biologie); 3) «Chimie verte» à l'aide de la lumière solaire (Prof. Christian Bochet, Département de chimie); 4) Génétique évolutive du vieillissement cognitif (Dr Tadeusz J. Kawecki, Département de biologie); et 5) L'horloge interne, la lumière et les dépressions (Prof. Urs Albrecht, Département de médecine).

## Nahhafte Unterstützung

Dank einer grosszügigen Spende der Unternehmen Liebherr und Richemont International an die Stiftung Universität Freiburg kann ein neuer «Lehrstuhl für International Management» an der Wirtschafts- und Sozialwissenschaftlichen Fakultät geschaffen wer-

den. Der Lehrstuhl wird im Rahmen des zu gründenden Zentrums für Europastudien ab dem Wintersemester 2007 einen englischsprachigen «Master of Arts in European Business» anbieten. Das Studienprogramm basiert auf einem fächerübergreifenden interkulturellen Konzept mit Kernveranstaltungen im internationalen Management mit europäischem Bezug.

## Joseph Deiss de retour à l'Alma mater

Le professeur Joseph Deiss, ancien conseiller fédéral, a donné le 26 mars son premier cours de master en politique économique. Il a traité des éléments théoriques et pratiques de la politique économique suisse, des instruments domestiques et internationaux de la promotion de la croissance économique ainsi que de leurs enjeux sociaux et politiques. Avant d'accéder au Conseil fédéral en 1999, Joseph Deiss était depuis 1984 professeur à la Faculté des sciences économiques et sociales, doyen de 1996 à 1998.

## Découvrir le monde académique

Les traditionnelles Journées d'information à l'intention des gymnasiens et gymnasiennes ont eu lieu les 24 et 31 janvier derniers à Miséricorde et Pérolles. Quelque 2000 participant-e-s ont pu découvrir les différentes facultés et les voies d'études de leur choix.

## Erfolgreiche Akkreditierung

Die Schweizerische Universitätskonferenz hat den Studiengang «Master of Advanced Studies in Children's Rights» des Institut Universitaire Kurt Bösch (IUKB) akkreditiert. Der Studiengang ist ein gemeinsames Programm der Universität Freiburg und des IUKB. Eine internationale Expertengruppe empfahl die Akkreditierung des Studienganges, wobei insbesondere das hohe Niveau und die grosse Kompetenz der Unterrichtenden gewürdigt wurden.

## Impressum

Le magazine de l'Université de Fribourg  
Das Magazin der Universität Freiburg

Nouvelles universitaires vol. 65/3

Rédaction : Communication & Marketing  
Université de Fribourg

Av. de l'Europe 20, 1700 Fribourg

tél. 026 300 70 34

fax 026 300 97 03

e-mail: marcom@unifr.ch

Responsable : Laure Schönenberger

Rédaction permanente : Tanja Aebli,

Christine Carrard

Secrétariat : Antonia Rodriguez,

Denise Torche

Layout : Jean-Daniel Sauterel

Couverture : Olivier Thévin

Publicité : Go!Uni-Werbung AG,

Rosenheimstrasse 12, CH-9008 St. Gallen

Tel. 071 244 10 10

Fax 071 244 14 14

e-mail : info@gouni.ch

Tirage : 9'000 exemplaires

Papier : R4 Chorus couché brillant, blanchi

sans chlore; couverture 200 gm2, intérieur

115 gm2

Imprimerie : Saint Canisius, Fribourg

Prochaine parution : juin 2007

Les opinions exprimées dans les articles d'Universitas ne reflètent pas forcément celles de la rédaction, mais témoignent de la multitude des directions prises par la recherche à l'Université de Fribourg.

Meinungen, welche in den Artikeln von Universitas zum Ausdruck kommen, widerspiegeln nicht automatisch die Meinungen der Redaktion. Sie bezeugen jedoch die Vielfalt der Forschungsrichtungen an der Universität Freiburg.



[www.ey.com/ch/careers](http://www.ey.com/ch/careers)

 **ERNST & YOUNG**

*Quality In Everything We Do*

## Wie sehen meine Aufstiegschancen aus?

**Take charge of your career. Now.**

Weitere Informationen finden Sie unter [www.ey.com/ch/careers](http://www.ey.com/ch/careers)  
[careers@ch.ey.com](mailto:careers@ch.ey.com)

**Audit. Tax. Legal. Advisory. Transactions. Accounting.**

# in kürze

## Uneinheitliche Lehrlingsauswahl

Kleinere und mittlere Unternehmen (KMU) wenden bei der Lehrlingsauswahl uneinheitliche Kriterien an. Das führt zur ungleichen Behandlung der Lehrlinge hinsichtlich ihrer Nationalität und ihres Geschlechts. Besonders betroffen sind ausländische Jugendliche. Schulische Leistungen spielen bei der Auswahl keine primäre Rolle. Dies ist der Befund einer im Rahmen des Nationalen Forschungsprogramms «Integration und Ausschluss» (NFP 51) erstellten Studie am Heilpädagogischen Institut der Universität Freiburg. Die Studie hat bei der Lehrstellenvergabe eine potenzielle «institutionelle Diskriminierung» nachgewiesen. Die Forschenden stellten insbesondere fest, dass kleinere Betriebe ihre Lehrlinge anders als Grossunternehmen auswählen. Bei ihrer Auswahl ist nicht eine bestimmte Hierarchie von Kriterien, sondern ein «schwer durchschaubares Mosaik» von als relevant erachteten Merkmalen der Bewerber und Bewerberinnen entscheidend.

## Mieux comprendre la plasticité du cerveau

Des chercheurs du Département de médecine ont réalisé des progrès importants dans l'analyse de la plasticité du cerveau. Les recherches ont montré que chez les jeunes singes, le cerveau se réorganise spontanément après une lésion de l'hippocampe. Ces résultats, publiés dans le numéro de février du magazine scientifique «Nature Neuroscience», pourraient à terme mener à de nouveaux traitements pour des personnes souffrant de lésions ou d'épilepsie.

## Prävention mit Wirkung

ESSKI - die Abkürzung steht für «Eltern und Schule stärken Kinder» – ist ein Projekt zur Förderung der Gesundheit, der Ressourcen und der sozialen Kompetenzen von Kindern, Eltern und Lehrpersonen, an dem auch das Institut für Familienforschung und -beratung der Universität Freiburg beteiligt ist. Ziel des Projektes ist es, Kinder möglichst früh zu stärken, um Stress, Aggressionen, Gewalt und Suchtverhalten zu vermindern. Das ESSKI-Projekt wurde von 2004 bis 2006 in sechs

Deutschschweizer Kantonen durchgeführt. Eine kürzlich durchgeführte Evaluation zeigt: Kinder und Jugendliche, die am Gesundheitsförderungsprojekt ESSKI teilgenommen haben, sind weniger aggressiv und hyperaktiv, fühlen sich gesünder und rauchen weniger.

## VMI: Ausbildungspartner des Schweizer Sports

Das Verbandsmanagement Institut (VMI) der Universität Freiburg hat die Management-Ausbildung der Funktionäre und Kadermitarbeiter von Schweizer Sportorganisationen übernommen. Ein entsprechender Kooperationsvertrag wurde mit den Dachorganisationen Swiss Olympic sowie der Eidgenössischen Hochschule für Sport Magglingen abgeschlossen. Ebenfalls in das Projekt involviert ist das Hochschulinstitut für Öffentliche Verwaltung in Lausanne. Die Kooperation tritt unter dem Label Swiss Sport Management Center ([www.ssmc.ch](http://www.ssmc.ch)) auf und bietet eine umfassende Management-Ausbildung für Personen an, die sich in leitender Stellung in Schweizer Sportorganisationen engagieren. Das Angebot des SSMC ist modular aufgebaut und basiert auf dem Freiburger Management-Modell für NPO.



*Les enfants de 8 à 12 ans ont désormais rendez-vous à l'Université de Fribourg lors des «Goûters scientifiques». Les petits francophones ont été conviés pour la première fois le 14 décembre 2006 à découvrir «Le langage des animaux», tandis que les élèves germanophones ont participé le 28 mars dernier à leur premier goûter dédié au même thème.*

# Une médecine communautaire : un pléonasme ?

La relation exclusive entre le patient et son médecin a fait son temps. Il s'agit désormais de développer une relation soignante en prenant en compte l'environnement du patient. Le soin doit devenir un acte politique au service de la communauté.

par Thierry Collaud

## brückenbauer

Paul Tournier, un médecin genevois, qui pendant près de 40 ans a défendu l'idée d'une «médecine de la personne», raconte l'histoire d'un patient en proie à d'importantes questions existentielles. Pour le soutenir et faire le point de la situation, Tournier lui propose alors de passer ensemble trois jours à la montagne. Il y a dans cette histoire une image du médecin qui m'a toujours fascinée et attirée : celle d'une personne disponible, capable de s'extraire de ses préoccupations quotidiennes pour se consacrer totalement à un malade. Mais en même temps, cette situation idéale m'a toujours semblé en contradiction avec ce que devrait être une saine pratique de la médecine.

### Exclusif versus participatif

Ce qui manque ici, c'est le tiers. En effet, toute relation à autrui, y compris la relation soignante, fait partie d'un environnement, elle est conditionnée par de multiples tiers. Le colloque singulier entre le patient et son médecin n'existe pas, si l'on entend par là une sorte de solitude à deux où les liens qui relient le médecin et le patient à la communauté des humains seraient temporairement mis en suspens.

Historiquement pourtant, la médecine a valorisé cette conception où le soin fondamental est celui qui se déroule dans le face à face médecin-patient. La médecine aurait reçu la mission sociale de prendre soin des membres malades de la société en organisant pour cela un système de santé où elle serait seule à produire la substance du soin, entraînant dans son sillage les professions paramédicales.

Ce modèle s'oppose à un autre modèle beaucoup plus participatif où les différents partenaires coopèrent sur un pied d'égalité, chacun avec leurs spécificités et expertises propres. On

donnera l'exemple stimulant de plusieurs sociétés «médicales» qui se sont ouvertes à d'autres professions soignantes (Société Suisse de Gérontologie, Société Suisse de Médecine et de Soins Palliatifs, etc.).

Dans le même ordre d'idée, pour la deuxième année consécutive, j'organise avec le Prof. Michael Sherwin, du Département de théologie morale, et avec le Service de formation continue des journées pour soignants réunissant différents acteurs professionnels du soins : infirmières, médecins, psychologues, aumôniers, etc. Ces rencontres formatrices sont l'occasion de vivre une interdisciplinarité riche où les différents participants prennent conscience de l'intentionnalité soignante que tous partagent et qu'ils mettent en œuvre de manière complémentaire.

### Soigner : un acte politique

Ces deux exemples montrent qu'il est possible de déconstruire les hiérarchies professionnelles héritées du passé pour mieux travailler ensemble à la tâche commune. Mais cette manière de repenser le soin ne sera complète que si ce mouvement participatif s'ouvre à l'entier des acteurs sociaux.

Dans ce cadre, la prise en charge de la maladie d'Alzheimer constitue un cas très illustratif. On a développé récemment des médicaments qui, malgré leur efficacité limitée sur la maladie, permettent de prolonger de quelques mois la durée de séjour moyen à domicile. Or, des travaux récents ont montré que la même prolongation peut être observée si l'on investit de l'énergie pour informer l'entourage du patient de manière à rendre possible son implication dans la prise en soin.

Il s'agit là d'un exemple typique des deux tendances du soin évoquées plus haut. D'un côté,

*Thierry Collaud est médecin, théologien et philosophe : il enseigne ponctuellement à l'Université de Fribourg depuis 2004. Il organise entre autres des séminaires de formation continue pour des soignants de diverses insertions professionnelles, en collaboration avec le Département de théologie morale.  
thierry.collaud@unifr.ch*



*La médecine est un acte politique qui implique aussi le bien le corps médical que l'entourage du patient.*

le médecin qui, face à son patient, pense résoudre le problème dans une action instrumentale appliquée sur le malade (la prescription du médicament). Il en mesurera l'efficacité aux performances du patient sur des tests neuropsychologiques ainsi qu'au temps passé hors de l'institution. C'est un médecin du face-à-face. Il soigne son patient avec professionnalisme et probablement aussi avec humanité, mais il ne considère que le patient dans sa singularité. De l'autre côté, le médecin, social mais aussi soignant, qui s'ouvre au tiers familial. Il s'implique personnellement dans des entretiens de famille ou de réseau, il juge l'effet sur le malade non plus seulement en termes de score sur un test cognitif, mais par la manière dont celui-ci interagit avec son milieu et dans ce que tous les tiers impliqués retransmettent des interactions vécues. Cette ouverture au tiers modifie fondamentalement l'agir soignant. Celui-ci devient un acte qui se déploie dans et avec la communauté : dans cette perspective, il peut aussi être considéré comme un acte politique, c'est-à-dire un agir qui participe à la construction de la communauté.

### Tous impliqués

Cet exemple démontre la nécessité d'ouvrir la médecine au tiers social. Si cette exigence

est prise au sérieux, alors toute médecine ne peut être que communautaire parce que les êtres humains ne sont jamais des êtres isolés ou isolables. Pour qu'un groupe social puisse devenir le lieu du prendre soin, il faut qu'il se modifie, qu'il évolue dans un sens qui permette ce prendre soin. Il faut qu'il change certaines de ses structures, certains de ses rôles prédéfinis, de manière à ce que l'ensemble de la communauté devienne soignante ou guérissante.

Une formation continue pour les professionnels des soins organisée à partir la Faculté de théologie n'est pas incongrue si on la replace dans ce mouvement d'un prendre soin ouvert où, en définitive, chacun des membres de la communauté politique s'interroge sur sa place dans l'interaction soignante. Dans ce sens, la médecine ne peut se passer de dialoguer avec la théologie, la philosophie, ou la sociologie, qui elles aussi disent l'humain d'une certaine manière. Leur présence simultanée et complémentaire dans le prendre soin de l'homme doit sembler aussi naturelle que la présence de différents corps de métier sur un chantier de construction. ■

# Musulmans de Suisse, entre islamité et Suissitude

En Suisse, plus de 300'000 musulmans et musulmanes se construisent une nouvelle identité, souvent à mi-chemin entre leur pays d'origine et leur patrie d'adoption. Ils découvrent ainsi des valeurs, souvent nouvelles, qui ont pour noms liberté de conscience et de croyance, sécurité, privatisation du religieux, hédonisme et autocritique.

par Mallory Schneuwly Purdie

projet

A l'instar de ses voisins européens, la Suisse abrite une population de confession musulmane d'une importance démographique croissante. Toutefois, par rapport à ces mêmes voisins, la communauté musulmane de Suisse possède des caractéristiques qui lui sont propres.

Tout d'abord, elle est définie par un islam européen de tradition. En effet, 89.6% des musulmans de Suisse sont d'origine géographique européenne (Balkans 56.6%, Turquie 20.2%, Suisse 11.75%, Union européenne 1.1%). Par ailleurs, l'islam est aussi la confession des populations étrangères. Les musulmans de nationalité suisse (36'481) ne représentent que le 0.6% de la population helvétique totale. Une troisième caractéristique est la quasi parité entre les sexes : alors qu'en 1970, la Suisse abritait 67.5% d'hommes pour 32.5% de femmes, en l'an 2000 cet écart s'est considérablement réduit. Les femmes représentent désormais le 45.4% et les hommes le 54.6%. Les musulmans de Suisse constituent aussi une population jeune : les moins de 15 ans, c'est-à-dire socialisés, scolarisés et enracinés en Suisse, représentent 91'948 personnes, soit près d'un tiers des musulmans de Suisse. Quelques additions permettent aussi de souligner que les musulmans de moins de vingt-cinq ans constituent à eux seuls quasiment la moitié (151'815) de la communauté. Finalement, il s'agit également d'une population largement active – au sens professionnel du terme –, ou en âge de travailler en Suisse : 211'010 d'entre eux sont en âge d'exercer une activité professionnelle rétribuée. Il est donc pertinent de relever que plus des deux tiers des musulmans de Suisse participent à l'économie helvétique.

## Nouvelle identité

Passé ces caractéristiques socio-démographiques, se pose la question plus ambitieuse de savoir qui sont les musulmans de Suisse ? Une analyse qualitative d'entretiens effectués auprès d'un échantillon de quinze musulmans en Suisse romande a permis de mettre en avant que l'identité musulmane en Suisse était la combinaison subjective et dynamique de quatre types d'identification, à savoir une identification religieuse, une identification psychologique, une identification sociétale et une identification culturelle. Dans cet article, seule la composante sociétale de cette identité est développée.

L'identification sociétale désigne deux processus complémentaires. En premier lieu, elle comprend les processus de socialisation, soit l'ensemble des mécanismes par lesquels un individu intègre les normes et valeurs de ses groupes d'appartenance, mais également le processus incluant les mécanismes par lesquels l'acteur lui-même se considère comme membre de la société dans laquelle il vit. L'identification sociétale participe à la reformulation, à partir de catégories venues du pays d'accueil, d'identités qui ne sont plus l'expression des cultures d'origine. En ceci, elle désigne le processus par lequel les acteurs construisent leur identité non seulement à partir de leurs références familiales pré-migratoires, mais également à partir de valeurs et idéaux constitutifs de la société dans laquelle ils vivent.

## Un sentiment de liberté

La liberté de conscience et de croyance en est un premier exemple. Eloignés de toute contrainte sociale, certains musulmans affirment pouvoir mieux pratiquer leur religion en Suisse que dans leur pays d'origine. Ils

---

*Dr Mallory Schneuwly Purdie est chargée de cours aux Universités de Fribourg et Lausanne. Elle est également vice-présidente du Groupe de recherche sur l'islam (GRIS).  
mallory.purdie@unifr.ch*

*La recherche intégrale est disponible sur le site Ethesis de l'Université de Fribourg. Un extrait, agrémenté de riches contributions, paraîtra en octobre 2007 chez Labor et Fides sous le titre «Musulmans de Suisse: Intégrations et Identités plurielles» (Mallory Schneuwly Purdie et Magali Jenny, éd.).*



mettent également en avant la liberté de ne pas pratiquer leur religion.

Une seconde valeur intégrée dans l'identification sociétale est le droit à la sécurité physique. Pouvoir se promener en sécurité, être libre de ses opinions, avoir le choix de ses fréquentations sans risquer son intégrité sont autant d'éléments qui, souvent absents dans les pays d'origine, participent activement à l'identification comme musulman de Suisse. Mais l'identification sociétale se compose également d'une incorporation de la privatisation du religieux. Cette individualisation du religieux est ici comprise comme une désinstitutionnalisation, une perte d'emprise du religieux dans l'espace public; mais également comme l'accès du croyant à une certaine autonomie dans l'application et le respect des prescriptions de sa religion. Cette incorporation de la privatisation du religieux désigne aussi la tendance à réduire la religion et son influence à l'intérieur de la sphère privée.

### Vivre ici et maintenant

Un quatrième élément participant à l'identification sociétale est un certain hédonisme. Selon la formule de Frédéric Lenoir, on est passé «de la recherche d'un salut espéré dans l'autre monde, (...) à la recherche d'un salut éprouvé en ce monde-ci». On ne vit qu'une fois. Pour Zana

(Macédonienne de 16 ans), il faut vivre. Vivre et s'amuser. Elle précise même : «T'as qu'une vie, dans ce monde, t'as qu'une vie. C'est dommage quand même. Je dirais pas que si tu pratiques, tu la gâches, mais eh... Je trouve que tu t'amuses pas assez.» Finalement, un dernier élément est le recours à la réflexivité et l'autocritique présents dans des témoignages. Pour Amel (Tunisienne de 18 ans), les musulmans se sont assez longtemps présentés comme des victimes. C'est à eux de montrer qu'ils gagnent à être connus, c'est à eux de faire changer l'image qu'ont les non musulmans de l'islam, et pour Karim (Marocain de 30 ans), c'est aux musulmans de s'adapter aux règles de la société dans laquelle ils vivent, et non l'inverse.

Le mot de la fin peut être donné à Amel : «Je suis musulmane à la suisse !», dit-elle. Musulmane, croyante et pratiquante, elle vit selon les principes et les prescriptions de sa religion. Mais elle vote, elle étudie, elle travaille le week-end et sort avec ses amis. Loin de renier sa filiation et sa culture musulmane, elle vit en Suisse et participe à la vie sociale. Ses préoccupations sont les mêmes que celles des adolescents de son âge, mais les réponses qu'elle leur trouve sont par contre le résultat de la synthèse des deux ensembles culturels auxquels elle appartient. ■

# Dem Elend entrinnen

Wie lässt sich die weltweite Armut überwinden? Eine Diplomarbeit am Departement für Geowissenschaften fragt nach der Wirksamkeit der Mikrofinanz, der Bereitstellung finanzieller Dienstleistungen für arme Menschen.

von Ralf Blumenthal

## projekt

Auch nach jahrzehntelangen Bemühungen der Entwicklungszusammenarbeit lebt nach Schätzungen der Weltbank rund die Hälfte der weltweiten Bevölkerung noch immer von weniger als zwei US-Dollar. Aufgrund ihres niedrigen Einkommens, fehlender Sicherheiten, aber auch aufgrund der Tatsache, dass viele arme Menschen in abgelegenen Gebieten leben und arbeiten und oftmals einen niederen Status innerhalb der Gesellschaft einnehmen, können sie nicht die Dienstleistungen herkömmlicher Finanzinstitute in Anspruch zu nehmen und werden dadurch in die Arme wucherischer Geldverleiher getrieben. Arme Menschen legen eine unglaubliche Kreativität im täglichen Überlebenskampf an den Tag. Das Konzept der Mikrofinanz basiert auf der Überlegung, dass arme Menschen durch ihre Innovationskraft ihre Lebenssituation aus eigener Kraft verbessern können. Die Nutzbarkeit finanzieller Dienstleistungen befähigt sie, ihr Einkommen zu vermehren und zu diversifizieren, Kapital zu akkumulieren und ihre Lebensbedingungen signifikant zu verbessern. Mit wachsendem Wohlstand verändert sich auch ihr Selbstwertgefühl, ihr Status innerhalb der Gesellschaft wird gestärkt. Dies gilt insbesondere für Frauen, die in vielen Gesellschaften des Südens als minderwertig angesehen werden. Angesichts der vielfältigen Wirkungsmechanismen erweist sich das Mikrofinanzkonzept als ein bedeutendes Element zur Erreichung der Millenniumsentwicklungsziele. Das Mikrofinanzkonzept bietet den Vorteil, dass es nicht auf Spendengelder angewiesen ist, sondern das nötige Kapital selbst generiert, im besten Fall gar Gewinne erwirtschaftet, die ihrerseits weiteres Wachstum stimulieren.

### An einem Wendepunkt

Das Mikrofinanzkonzept hat in den vergangenen 30 Jahren beeindruckende Erfolge erzielt und viele starken Institutionen hervorgerufen, die arme Menschen als Kunden ins Finanzsystem integrieren. Kritiker befürchten jedoch, dass der zunehmende Fokus auf Profitabilität in der wachsenden Mikrofinanzwelt den Gedanken der Solidarität in den Hintergrund drängt und die Ärmsten der Armen dabei auf der Strecke bleiben. In der Tat sind Mikrofinanzdienstleistungen für die Ärmsten der Armen kaum noch bezahlbar. Mit dem Einbezug moderner Informations- und Kommunikationstechnologien und der damit einhergehenden Entpersonalisierung der Mikrofinanz stehen wir derzeit an einem Scheidepunkt, der darüber entscheiden wird, ob sich das notwendige Breitenwachstum herbeiführen lässt und die positiven Effekte der Mikrofinanz auch den untersten Bevölkerungsschichten zugute kommen. Die Tatsache, dass die Mikrofinanz auf breite politische Unterstützung zählen kann und 2005 mit dem UNO-Jahr der Mikrofinanz und der Verleihung des Friedensnobelpreises an Mohammad Yunus im Jahre 2006 eine öffentliche Diskussion angeregt wurde, lässt hoffen, dass das Konzept langfristig weiterentwickelt wird und es gelingt, bestehende Schwächen auszumerzen.

Mikrofinanz kann durchaus ein wirksames Instrument im Kampf gegen die weltweite Armut sein. Dennoch wird es andere Formen der Entwicklungszusammenarbeit weiterhin brauchen, insbesondere im Bereich der Nothilfe und der Ernährungssicherheit, im Bildungs- und Gesundheitswesen, zur Förderung einer guten Regierungsführung und Stärkung der jeweiligen Rechtssysteme. ■

Ralf Blumenthal hat seine Diplomarbeit am Departement für Geowissenschaften abgeschlossen.  
ralf.blumenthal@unifr.ch

# La faïence fribourgeoise dans la cour des grands

Les faïenciers fribourgeois du 18<sup>ème</sup> siècle n'avaient rien à envier aux plus grands ateliers français de l'époque, réputés pour la beauté et la finesse de leur art. Des objets d'une qualité tout à fait exceptionnelle, vendus jusqu'alors aux enchères comme originaires de France, ont en réalité été exécutés par des artisans de la Vieille-Ville de Fribourg.

## projet

par Christine Carrard



La construction d'un immeuble locatif au début des années 1990, à proximité de la place du Pertuis dans la Vieille-Ville de Fribourg, a conduit à

la découverte des vestiges d'une manufacture de faïence.

Cette forme de céramique à base d'argile, recouverte d'une glaçure plombiférée opacifiée à base d'étain, a été produite dans le canton dès

le milieu du 18<sup>e</sup> siècle. La demande était grande dans la Cité des Zähringen. Aussi le gouvernement cantonal accueillit favorablement la décision de François Camélique de créer une manufacture à l'auberge du Sauvage, située dans le quartier de la Neuveville, à proximité de la porte du Pertuis.

### Un voyage à travers l'Europe

Soutenu par le Fonds national suisse, le Prof. Marino Maggetti, du Département des géosciences, a mené depuis le mois d'octobre 2003 un projet de recherche pluridisciplinaire afin d'étudier les fouilles et les objets de collection. But premier de l'opération : analyser, grâce à ces découvertes, l'origine fribourgeoise supposée de certains objets de collection, vendus en tant que faïence française de grande renommée notamment chez «Christie's», la célèbre société de vente aux enchères. Jusqu'alors, les chercheurs s'étaient basés uniquement sur les armoiries, les signatures et les formes pour caractériser la faïence fribourgeoise.

La manufacture du Sauvage est ainsi la première en Suisse et l'une des rares en Europe à avoir fait l'objet de fouilles systématiques. Ces dernières ont mis au jour deux fours à faïence et leurs annexes, un four à calcine, les restes d'une tessonière et de l'enceinte médiévale. Les tessons de faïence ont livré un catalogue de plus de quatre-vingt formes, servant à l'identification des pièces. Une analyse comparative des formes et des styles des objets a permis de définir les caractéristiques de la production fribourgeoise. De nombreux musées et collections à travers l'Europe ont par la suite été visités et passés en revue afin de répertorier le plus grand nombre d'objets susceptibles d'avoir des origines fribourgeoises.

### L'archéométrie au service de l'histoire

Les chercheurs ont finalement procédé aux analyses minéralogiques et chimiques d'échantillons prélevés dans la tessonière du Sauvage et sur plusieurs objets de collection. Elles démontrent que la faïence de Fribourg se distingue nettement des autres groupes de références suisses et étrangers. Ainsi, une dizaine d'objets de collection de grande qualité – dont l'origine était prétendue française – ainsi qu'une vingtaine de pièces issues d'autres fouilles archéologiques dans la ville et le canton de Fribourg ont pu être attribués à cette manufacture. Toutes les faïences présentent des textures fines et homogènes témoignant d'une préparation soignée. Les décors de la production fribourgeoise se caractérisent par une quantité appréciable de motifs héraldiques, très souvent intégrés dans un décor floral.

La recherche menée par le Prof. Maggetti donnera lieu en mai prochain à une exposition de faïence au Musée d'art et d'histoire de Fribourg, puis au Musée national suisse à Zurich. Un livre sera édité à cette occasion. ■

Marino Maggetti est professeur émérite au Département de géosciences.  
marino.maggetti@unifr.ch

# lecture



## Ethiktransfer

Das Buchprojekt Chr. Arn, «Ethiktransfer. Mitgestaltung von organisationalen und gesellschaftlichen Strukturen durch wissenschaftliche ethische Reflexion», Verlag Rüegger Zürich 200, formuliert im Wesentlichen das Ergebnis eines Nationalfondsprojektes, das drei Jahre dauerte und unter der Leitung von Prof. A. Holderegger, Dep. für Moralthologie und Ethik, Universität Freiburg, stand.

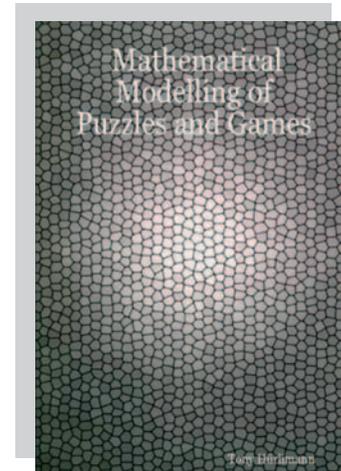
Zweifellos trägt die wissenschaftliche Ethik eine Mit-Verantwortung für die gerechte und faire Gestaltung unserer institutionellen und gesellschaftlichen Strukturen. Dass dies gefragt ist, zeigt die starke Ethiknachfrage in besonders exponierten Problembereichen. Die Studie vergleicht die Formen, wie Ethikwissen in den jeweiligen Diskurs eingebracht werden kann, kritisierend, korrigierend stimulierend. Die erarbeitete Theorie des Ethiktransfers bietet für verschiedenste Handlungsfelder (Politik, Technik, Caritas, Gesundheitswesen etc.) ein Modell, wie sich praktische Umsetzungsarbeit verstehen und gestalten lässt. Nicht in einem abschliessend-umfassenden Sinne, aber doch in der Art von konkreten Bausteinen werden Kriterien benannt, die für einen Ethiktransfer unabdingbar sind. Die Studie versteht den Ethiktransfer nicht so sehr als Vermittlung eines Normenkodex, sondern in erster Linie als methodisch geleitete Reflexion auf implizite Werte, Normen und Überzeugungen. Der Band illustriert das theoretisch Erarbeitete immer wieder an einzelnen Beispielen.



## La tension narrative

*Suspendus aux lèvres d'un conteur, incapables d'interrompre la lecture d'un roman, captivés par un film haletant, nous faisons dans tous l'expérience quotidienne de ce plaisir apparemment paradoxal que nous tirons de notre insatisfaction provisoire face à un récit inachevé. Si une mode esthétique et théorique a tenté de nous convaincre que ce plaisir était honteux, on peut néanmoins postuler que le coeur vivant de la narrativité réside précisément dans ce noeud coulant, toujours plus serré à mesure que nous progressons dans l'histoire, qui nous attache à l'intrigue et creuse la temporalité par l'attente impatiente d'un dénouement. Si le récit a quelque chose à voir avec la manière dont nous éprouvons le temps, cette expérience n'apparaît jamais avec autant d'éclat que dans le suspense, la curiosité ou la surprise qui font la force des intrigues fictionnelles. La compréhension des fonctions narratives engage donc non seulement l'analyse littéraire, linguistique et sémiotique, mais aussi l'analyse cognitive et la psychologie des émotions.*

Raphaël Baroni est assistant docteur de recherche à l'Université de Fribourg : il collabore avec la Prof. Françoise Revaz à la section de linguistique française. Dans ce cadre, il enseigne un cours de master sur la narration journalistique.



## Mathematical Modelling of Puzzles and Games

Das Buch ist ein leicht-verständlicher Leitfaden zur mathematischen Modellierung. Anhand von 50 Puzzles werden die wichtigsten Konzepte der formalen Modellierung dargelegt. Die Modelle sind in der Computersprache LPL implementiert und lassen sich über Internet ohne zusätzliche Software direkt herunterladen und lösen. Puzzle-Liebhaber können so ganz neuartige Aspekte ihres bevorzugten Zeitvertreibs entdecken. Mathematiker werden verblüfft sein, wie spielerisch und unterhaltsam sich mathematische Modellierungen unterrichtet lassen.

Ziel des Buches ist es, die Fähigkeiten der formalen Modellierung anhand von Fallbeispielen zu entwickeln und zu verbessern. Es kann zum Selbststudium aber auch im Unterricht eingesetzt werden (Beispiel unter [www.virtual-optima.com/en/puzzlebook.html](http://www.virtual-optima.com/en/puzzlebook.html)).

Der Autor Tony Hürli unterrichtet seit über 15 Jahren Informatik am Departement für Informatik der Universität Freiburg (Schweiz). Er hat eine Computersprache (LPL) entwickelt, die es erlaubt, grössere mathematische Modelle in einem Bruchteil der Zeit, verglichen mit herkömmlichen Methoden, zu spezifizieren und zu lösen. LPL ist die einzige Software schweizweit, weltweit gibt es nur wenige vergleichbare Sprachen.

# IT bei UBS – ein Einstieg mit Zukunft

**Alexandra Hochuli absolviert nach ihrem Studium der Wirtschaftsinformatik das Graduate Training Program (GTP) bei UBS. Hier schildert sie ihre Erfahrungen.**

## Warum haben Sie UBS und nicht eine IT-Firma für Ihre Ausbildung gewählt?

Mir gefällt die Bankenwelt. Ich habe eine Banklehre gemacht und anschliessend Wirtschaftsinformatik studiert. Ich interessiere mich vor allem dafür, den Anwendern die Computerwelt leicht zugänglich zu machen. Bei UBS kann ich mein Wissen optimal einsetzen, also bin ich hier an der richtigen Stelle.

## Was fasziniert Sie persönlich an der Welt der Computer?

Faszinierend finde ich, wie rasant die Computer unser Leben verändern und alles beschleunigen. Die Vorstellung, dass Informatik eine rein technische Disziplin ist, wo man im stillen Kämmerchen an Programmen brütet, ist falsch. Ich arbeite sehr viel mit Anwendern und Entwicklern zusammen und habe eher eine Übersetzerfunktion. So finden wir Lösungen, die unseren Kunden das Leben leichter machen.

## Die IT gilt als Männerdomäne. Fühlen Sie sich als Frau allein gelassen?

Überhaupt nicht! Ich habe bei UBS die Erfahrung gemacht, dass man als Frau in der IT sehr gut akzeptiert wird. Insgesamt habe ich den Eindruck, dass sich immer mehr Frauen die Computerwelt erschliessen.

## Was macht in Ihren Augen das GTP aus?

Das GTP ist ein Sprungbrett für eine Karriere bei UBS. Das GTP bietet viele Aus- und Weiterbildungsmöglichkeiten. Zudem werde ich während des gesamten Programms durch einen Senior Manager gecoacht und erhalte Support vom Program Management. Dazu kommen gute Karriereausichten: Fachspezialisten sind sehr gefragt und UBS bietet viele Möglichkeiten, sich weiter zu entwickeln.

## Warum würden Sie UBS als Arbeitgeberin und das GTP empfehlen?

Mir gefällt das Arbeitsklima bei UBS: Man arbeitet im Team und wird immer mit neuen Aufgaben konfrontiert, bei welchen man sich bewähren muss.

Das GTP ist sehr anspruchsvoll und erfordert viel Eigeninitiative, gibt aber auch viel zurück: Neue Ideen, internationale Kontakte und Einblick in verschiedene Arbeitsgebiete.



## Sind Sie interessiert an einem Karrierestart für Graduates?

Informationen über das Graduate Training Program (GTP) erhalten Sie unter [www.ubs.com/graduates](http://www.ubs.com/graduates)



Your exceptional talent  
drives our success.  
It starts with you.

UBS is proud to be  
National Supporter



What keeps UBS at the forefront of global financial services? Your skills, commitment and ambition to be the best. Our innovation comes from your creativity and appetite for challenge. The ideas you share with colleagues help develop the products and services that sustain our market leadership positions across Europe, the Americas and Asia Pacific. A dynamic and diverse environment provides you with every opportunity to fulfill your potential and further our achievements. Industry-leading training programs help you to hit the ground running. How far you go is up to you.

It starts with you:

[www.ubs.com/graduates](http://www.ubs.com/graduates)

You & Us



# PwC-Studenten-Club FastTrax!



## Würze für Ihr Studium und Ihre Karriere! [www.fasttrax.ch](http://www.fasttrax.ch)

Mit FastTrax, dem Studenten-Club von PricewaterhouseCoopers, haben Sie als Studierende/r ab dem 4. Semester gleich mehrere Karriere-Vorteile in der Tasche:

- Einblick hinter die Kulissen des weltweit grössten Wirtschaftsprüfungs- und Beratungsunternehmens
- Zugriff auf das umfangreiche Research Centre von FastTrax
- Persönliche Unterstützung für Ihre Bachelor-, Master- und Doktorarbeiten
- Einladungen zu exklusiven PwC-Events
- Interessante Praktikumsmöglichkeiten bei PwC
- Und vieles mehr